LA LIBERTÉ
Depuis 1913

VOL. 105 N° 12
20 AU 26 JUIN 2018
MANITOBA • 2,20 $ + TAXES

AGRESSION SEXUELLE : LES VICTIMES FRANCOPHONES ENCORE IGNORÉES

Dorénavant les victimes d'agression sexuelle pourront faire leur déclaration de façon beaucoup moins intimidante. La Gendarmerie royale du Canada et la Police de Winnipeg ne sont plus les seules institutions à pouvoir entendre les plaintes.

Le hic? Les victimes francophones sont ignorées dans ce nouveau protocole.

La langue française est reléguée au même plan que les autres langues minoritaires et non officielles parlées au Manitoba.

GRC

« Je trouve ça bizarre. Ça devrait aller de soi. »

- Paul Manaigre

POLICE DE WINNIPEG

« Nous devons considérer qu'il n'y a pas seulement des francophones à Winnipeg. »

- Ally Siatecki

LA MINISTRE ROCHELLE SQUIRES

photo : Marta Guerrero

« Je souhaiterais voir ce service offert aux francophones. Je serais heureuse de servir d'intermédiaire entre Pluri-elles et les autorités policières. »

KLINIC

« Le service n'est pas officiellement bilingue. On doit se prévaloir du service de traduction en ligne de l'ORS de Winnipeg. »

- Nicole Chammartin

PLURI-ELLES

« Notre organisme est bien placé pour offrir un service de déclaration d'agression sexuelle. »

- Mona Audet

À lire en page 7.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : 204- 237-4823
Télécopieur : 204-231-1998
www.la-liberte.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi






Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de Derksen Printers à Steinbach.

CONVENTION
DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

LA LIBERTÉ JOURNAL | LA LIBERTÉ COMMUNICATION

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN | sgaulin@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe et coordonnatrice de La Liberté communication :
Lysiane ROMAIN | lromain@la-liberte.mb.ca
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL | bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD | dbahuaud@la-liberte.mb.ca
Chef de la production : **Véronique TOGNERI** | vtogneri@la-liberte.mb.ca
Directrice des finances : **Roxanne BOUCHARD** | rbouchard@la-liberte.mb.ca
Adjointe administrative : **Marta GUERRERO** | mguerrero@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste : **Cayouche (Réal BÉRARD)**
Gestionnaire de projet :
Camille HARPER | charper@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Marie BERCKVENS | mberckvens@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE | mlemee@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA | mvilanova@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos) | aellatify@la-liberte.mb.ca

LA LIBERTÉ COMMUNICATION est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

LETTRES À LA RÉDACTION

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **sgaulin@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

ANNONCES PUBLICITAIRES

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

ABONNEMENT

Contactez mguerrero@la-liberte.mb.ca ou 204-237-4823.

L'abonnement annuel : 66,50 $ (TPS et taxe provinciale incluses)

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »







Et pourtant il n'y a aucune raison de se faire la guerre commerciale

Un déficit commercial n'est pas une raison d'aller en guerre commerciale! Prenons le cas du Canada. Malgré des surplus de 7 milliards $ avec les États-Unis et de 3 milliards $ avec le Royaume-Uni, au premier trimestre de 2018, notre pays accusait un déficit de 18,9 milliards $ avec les autres pays du monde. Ce qui n'empêche pas le Canada de multiplier les échanges commerciaux internationaux.

Sur l'ensemble d'une année, où encourons-nous nos déficits? Dans le secteur automobile (7,1 milliards $), les produits électroniques (9,8 milliards $), les machines industrielles (5,1 milliards $) et les produits de consommation (14,3 milliards $).

D'où nous viennent nos surplus? De nos matières premières : les produits énergétiques (17,3 milliards $), les produits forestiers (4,5 milliards $), les métaux (6,5 milliards $), les minerais (1,4 milliard $) et l'agriculture (3,8 milliards $).

Si le Canada connaît un déficit de sa balance commerciale, il reconnaît les bienfaits du commerce international. Nos entreprises font des profits et des emplois sont créés. Certes, pas partout. Et comme on le voit, pas dans tous les secteurs. Certains enregistrent des surplus, d'autres des déficits. Au final, l'économie arrive largement à en sortir gagnante.

C'est dire si de toutes les façons la guerre commerciale est à éviter. Leçon que le président américain n'a pas apprise. Ou ne veut pas apprendre.

Prenons le cas de l'acier. La réalité est que le monde, surtout la Chine, en produit de trop. Mais pour « rectifier » cet état de fait, Donald Trump impose des tarifs de 25 % sur l'acier canadien, mexicain et européen.

Drôle de solution, qui annonce une période difficile pour le Canada si le jeu de l'escalade des représailles devait tristement s'intensifier entre nous et les Américains.

En 2018 comme en 1930, le protectionnisme menace notre bien-être économique



Durant les années 1960, un professeur de sciences économiques, un vieux de la vieille, un sage, Clarence Barber de l'Université du Manitoba, rappelait à ses étudiants que le politique et l'économique se mélangeaient aussi bien que l'eau et l'huile, c'est-à-dire pas du tout. Car des considérations politiciennes pouvaient mener à des choix dont les conséquences économiques étaient désastreuses. La dépression des années 1930 constitue l'exemple classique, alors que chaque pays industrialisé a imposé des tarifs pour protéger son marché contre les compétiteurs étrangers. Le commerce international s'est effondré, aggravant et prolongeant la dépression.

En 1930, 1 028 économistes avaient écrit au Congrès américain, l'implorant de ne pas adopter une loi protectionniste, le *Smoot-Hawley Tariff Act*, qui imposait des tarifs pour protéger le marché américain. Aujourd'hui, cette loi est encore citée comme une des causes majeures de la sévérité de la dépression des années 1930.

Le mois dernier, 1 140 économistes, en provenance des 50 États américains, dont 15 Prix Nobel, ont écrit au président et au Congrès américains pour les avertir que les barrières commerciales et le retrait de traités internationaux vont faire plus de tort que de bien aux États-Unis. Ils citent de très larges extraits de la lettre de 1930, rappelant que le Congrès avait rejeté les avis de leurs prédécesseurs et que les Américains avaient payé cher cette décision.

Pour ses propres raisons de politique politicienne, Donald Trump est en train de miner l'ordre international érigé sous le leadership américain depuis la dernière guerre mondiale. Sa politique économique est l'équivalent commercial de la théorie de la terre plate. Devrons-nous apprendre encore une fois à notre corps défendant que l'eau et l'huile ne se mélangent pas?



Une majorité d'Ontariens n'appuie pas Doug Ford

Lors de l'élection du 7 juin dernier, 60 % des Ontariens ont appuyé des partis ayant des programmes électoraux progressistes, y compris des mesures importantes pour combattre les changements climatiques, de concert avec le gouvernement fédéral.

Ils se retrouvent pourtant, malgré eux, avec un démagogue ignorant et irresponsable qui veut partir en guerre contre le Fédéral sur ces questions.

C'est que le mode de scrutin a souvent autant d'impact sur les résultats finaux que les préférences de l'électorat. Si l'Ontario avait un mode de scrutin proportionnel semblable à celui de la majorité des pays de l'Union européenne, Andrea Horvath, la chef du NPD ontarien, serait probablement Première ministre.

Si le mode de scrutin ressemblait à celui de la France, avec un deuxième tour pour choisir entre les deux candidats ou partis en avance au premier tour, Andrea Horvath aurait aussi probablement été victorieuse.

Si l'Ontario avait un mode de scrutin comme celui qu'utilisent presque tous les partis politiques canadiens pour choisir leurs chefs, Andrea Horvath serait fort probablement devenue Première ministre. Tous les modes de scrutin ont leurs désavantages. Mais certains reflètent mieux que d'autres les préférences de l'électorat.

Lorsque le mur de Berlin est tombé et que les pays de l'Est ont voulu se démocratiser, ils ont fait appel à des experts canadiens (parmi d'autres), y compris des représentants des partis politiques. Les Canadiens leur ont conseillé d'éviter le modèle canadien, l'un des moins démocratiques des pays occidentaux. Les Ontariens en savent maintenant quelque chose.

ÉDITORIAL

PAR BERNARD BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

La Saint-Jean a-t-elle encore un sens?

Dès l'année suivant l'élection du Parti québécois en 1976, la fête nationale des Canadiens français a été promue officiellement « fête nationale du Québec ». Ainsi le 24 juin peut bien tomber sur un mardi ou un vendredi, la journée sera fériée et chômée au Québec.

Cette année, la Saint-Jean-Baptiste tombe sur un dimanche. L'occasion serait donc parfaite pour la diaspora québécoise au Manitoba de marquer en grand la Saint-Jean, à l'unisson de leurs familles. Mais les organisations du Manitoba français qui ont décidé de liguer leurs forces pour célébrer la vieille fête des Canayens ont opté de tenir des activités à Saint-Boniface le vendredi 22 juin.

L'objectif est de valoriser la francophonie manitobaine. Pourtant, sa diversité toujours plus célébrée exige de poser la question de la pertinence d'une fête destinée à instiller de la fierté aux descendants du groupe canadien-français.

Dans les textes courants qui racontent les origines de cette fête au Canada, qui remonte à 1834, on omet toujours de mentionner que l'impulsion a été donnée par les Irlandais. Dans le Canada colonial du 19e siècle, Anglais, Écossais, Irlandais et Canadiens disposaient de militants bien décidés à prouver que le groupe culturel/ethnique auquel ils étaient attachés constituait bel et bien une « nation ». Autrement dit qu'ils revendiquaient une existence politique, et donc le droit de se gouverner.

À ce temps-là, il était inconcevable qu'une nation ne se place pas sous la haute protection d'un saint. Le saint protecteur de l'Irlande étant saint Patrick, la première Saint-Patrick au pays a eu lieu à Montréal en mars 1834. Pour ne pas être en reste, les Anglais se sont empressés de mettre saint Georges à contribution quelques semaines plus tard. Un Canadien piqué au vif, Ludger Duvernay, a vite fait de réunir à Montréal le 24 juin quelques amis pour un banquet sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste. Telles sont les dures exigences du nationalisme : il faut faire comme les autres, mais en mieux, pour asseoir une plus solide légitimité.

À la même époque à la Rivière-Rouge, les Métis, sous l'influence de leur évêque Norbert Provencher, priaient spécialement saint Joseph, le protecteur officiel de l'Église du Canada. De nationalisme, il n'en était pas question. Il faudra attendre la naissance du Manitoba en 1870 pour que le jeu politico-patriotique en vigueur dans l'Est vienne s'immiscer dans la vie d'ici. Une première Saint-Jean est organisée par l'élite canadienne-française le 24 juin 1871. Elle a donné lieu au classique mélange de célébration religieuse et de discours patriotiques.

Le journal *Le Métis* a résumé ainsi l'évènement téléguidé : « Que les rivages de la Rivière-Rouge soient témoins de notre vitalité et qu'ils redisent que nous aussi sommes et voulons rester canadiens-français. » Un message qui ne concernait pas les Métis du temps. Ni ceux d'aujourd'hui.

Au demeurant, ce message, qui est la raison d'être de la Saint-Jean, ne concerne en 2018 aucun autre groupe culturel qui tient à la bonne santé de la francophonie manitobaine. Dans les années 1970 à La Broquerie, où la Saint-Jean avait perduré comme tradition villageoise, les organisateurs ont commencé à parler de la « fête franco-manitobaine ». (1) De nos jours le qualificatif « franco-manitobain » fait débat au point où la Société franco-manitobaine s'est muée l'an dernier en Société de la francophonie manitobaine.

Les signes des temps sont clairs : d'accord pour une fête annuelle pensée pour saluer les potentialités du projet des bilingues manitobains. Mais solidement fondée sur des valeurs bien de notre 21e siècle, ouvert de nécessité sur le monde.

(1) À La Broquerie, où la Saint-Jean se maintient bon an mal an depuis plus d'un siècle avec divers ajustements, les festivités se dérouleront samedi 23 et dimanche 24 juin.





Vous pouvez réagir aux lettres en écrivant à la rédactrice en chef Sophie Gaulin à **sgaulin@la-liberte.mb.ca**

Les conditions de publication des lettres sous la rubrique **À VOUS LA PAROLE** se trouvent en page 2.

La double invitation d'un citoyen concerné

Madame la rédactrice,

Après une quarantaine d'années de plaintes déposées au bureau du Commissaire aux langues officielles, je crois avoir finalement reçu une réponse claire. Permettez-moi de proposer la réponse obtenue à tous les francophones du Manitoba.

Mais d'abord, voici le contexte : l'hiver passé, j'ai appris que la GRC avait mis sur écoute mon téléphone personnel à la maison au temps où ma conjointe Maria Chaput était au Sénat du Canada. Voulant en connaître les raisons, j'ai contacté en FRANÇAIS le bureau de la GRC à Steinbach pour connaître le nom du Directeur du poste et les raisons d'un tel geste. Comme je n'ai pas eu satisfaction, j'ai déposé une plainte au bureau des langues officielles à Ottawa.

Le nouveau Commissaire aux langues m'a répondu par une lettre de trois pages que le bureau de Steinbach avait une obligation, d'après la loi canadienne, de m'OFFRIR le service en français.

Ceux de vos lecteurs qui voudraient une copie de la réponse du Commissaire dans son entier peuvent communiquer avec moi par courriel : louisbois1234@gmail.com

Sur un tout autre sujet, mais qui me tient tout autant à cœur, j'étais heureux de voir le progrès de l'hôpital à Sainte-Anne en vue de l'obtention d'un service de transport aérien pour notre région.

Dans les années 1975, j'avais mis sur pied le premier service de transport en français pour les malades de la région, surtout pour combler la demande grandissante de notre foyer, La Villa Youville Inc., qui avait ouvert ses portes le 1er juillet 1965.

Sachant combien la langue française était primordiale à la guérison, je me suis empressé d'obtenir un permis des autorités compétentes en matière de santé. On nous encouragea de prendre un permis pour tout le canton pour en même temps desservir la Transcanadienne.

Nous avons fait usage de ce permis pour une dizaine d'années. Les coûts de transport étaient : 15 $ à Sainte-Anne et 30 $ pour se rendre en Ville.

L'an passé j'ai appris que les coûts pour un transport local se situaient entre 300 $ et 350 $ et pour aller en Ville entre 500$ et 550$. C'est à ma connaissance le service le plus cher au Canada. J'ai demandé en vain à Santé Sud-Est la raison. J'ose croire que les taux par hélicoptère seront abordables.

Ce qui m'a étonné dans le temps, c'est quand j'ai voulu donner le permis à l'Hôpital de Saint-Anne pour que le service continue. Les deux représentants de la Ville de Sainte-Anne au conseil municipal ont refusé en disant que « une ambulance n'avait rien à faire avec un hôpital ». Finalement j'ai forcé la Ville de Sainte-Anne à prendre le service en main, car c'était devenu trop d'ouvrage pour moi et mes bénévoles. En plus le travail devenait plus sophistiqué et nous ne pouvions plus satisfaire aux exigences requises.

J'encourage les gens de répondre généreusement à l'appel de l'hôpital pour un héliport et de garder un œil sur les services en français et en anglais ainsi que sur les coûts du transport grâce au lien suivant : fondshopitalsteanne.ca

Merci, et bonne chance à tous.

Louis Bernardin
Ancien directeur
de la Villa Youville
Saint-Raymond
Le 13 juin 2018

ACTUALITÉS

À VOUS LA PAROLE

Pour m'avoir ramené de si doux souvenirs, merci

Madame la rédactrice,

Permettez-moi, par l'entremise de ***La Liberté***, notre plate-forme d'expression publique par excellence, de partager combien j'ai aimé lire l'article *Un art né au contact de la nature*, paru dans le journal du 6 au 12 juin.

L'entretien de Daniel Bahuaud avec Roy Rogers Jr, ainsi que les souvenirs qu'il a partagés au sujet de son père Hector Bahuaud, m'ont ramené à l'esprit mes propres souvenirs de mon enfance à Sainte-Agathe. Et des premières années de la télévision.

Comme Hector Bahuaud, que j'ai connu, j'ai beaucoup aimé la musique des Sons of the Pioneers. Au milieu des années 1950, peu de gens à Sainte-Agathe avaient une télé. La ferme d'Emmanuel Lemoine, mon père, était située à l'extrémité nord de Sainte-Agathe. Aujourd'hui, ses anciennes terres font partie du village. Je me souviens qu'à l'âge de 11 ou de 12 ans, les samedis, j'enfilais mes *ski pants* et mon parka pour marcher « au village » et me rendre chez Louis-David « Bimbeau » Nolette pour voir ***Horse Opera***, une émission présentée à 16 h qui faisait tourner des vieux western, y compris ceux de Roy Rogers.

On était une dizaine de jeunes, y compris Denise Nolette, ma camarade de classe et la fille de « Bimbeau ». C'était un vrai rendez-vous!

On suivait ainsi les aventures de Roy Rogers et de Dale Evans, et on apprenait des chansons de cow-boy, comme ***Cool Water*** et ***Tumbling Tumbleweeds***. Des chansons que j'ai pu savourer à nouveau le 14 juin, lors du spectacle des Sons of the Pioneers au CCFM.

Tout ça, c'était en 1955 ou 1956. À la même époque, on se rendait en famille chez Arthur Péloquin, à deux portes de chez nous, pour regarder ***I Love Lucy***, la célèbre émission de Lucille Ball.

Nous les Lemoine, on a eu notre propre télé en 1957. À 13 ans, c'était vraiment quelque chose. Une véritable fenêtre ouverte sur le monde.

En tous les cas, merci à ***La Liberté***, à Roy Rogers Jr. et à Daniel Bahuaud d'avoir ramené de si doux souvenirs.

Rita (Lemoine) Lécuyer
Saint-Vital
Le 18 juin 2018

Écrivez-nous!

Le journal *La Liberté* est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'identité de l'auteur soit connue (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve également le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse **sgaulin@la-liberte.mb.ca.**

Avenir du BEF : le dialogue se poursuit

La réflexion reste à l'ordre du jour

Les Partenaires pour l'éducation en français ont rencontré le ministre de l'Éducation Ian Wishart le 13 juin pour discuter des recommandations clés qui lui ont été soumises le 11 juin.



DANIEL BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Alain Laberge, le directeur général de la DSFM et porte-parole des Partenaires, qualifie la rencontre de « positive ». « Il s'agissait d'une très courte réunion, d'environ une demi-heure. Le ministre Wishart nous a indiqué qu'il avait pris connaissance de façon globale des rapports qu'on lui a remis.

« Pour ce qui est de nos trois recommandations principales, à savoir restaurer le poste du sous-ministre adjoint francophone, ou faire en sorte que le sous-ministre soit désigné bilingue, ou encore qu'une structure responsable de toute l'éducation française soit créée, M. Wishart a indiqué qu'il voulait prendre plus de temps pour vérifier ce qui pourrait ou qui ne pourrait pas être fait. Il ne nous a rien garanti. Je comprends. On le laisse réfléchir là-dessus. »

Ian Wishart note pour sa part qu'il est « engagé à continuer le dialogue et la collaboration » avec les Partenaires. « J'admire leur dévouement à l'éducation en français et je les remercie pour le rapport sur le Forum du 21 avril, qui contient de nombreuses recommandations intéressantes et valables. Nous avons hâte à les revoir en profondeur, dans le cadre de notre révision de tout le système scolaire, de la maternelle à la 12e année. »

Concernant les trois recommandations principales, le ministre Wishart a déclaré : « Nous tenons à assurer les Partenaires que nous poursuivons notre travail pour établir la meilleure structure afin que tous les élèves manitobains aient accès aux ressources éducatives dont ils ont besoin pour réussir. Les opérations quotidiennes actuelles maintiennent l'accès direct du Bureau de l'éducation française au ministre. »


Alain Laberge.


Ian Wishart.

photos : Daniel Bahuaud

Présents à la rencontre du 13 juin étaient : Ian Wishart, le ministre de l'Éducation; Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones; Valérie Rémillard, la présidente des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba; Gabor Csepregi, le recteur de l'Université de Saint-Boniface; Brigitte L'Heureux, la directrice générale de la Fédération des parents du Manitoba; Daniel Boucher, le directeur général de la Société de la francophonie manitobaine et Alain Laberge, le directeur général de la Division scolaire franco-manitobaine.

Fédération métisse du Manitoba vs Province du Manitoba

« Au fond, tout est ouvert »

La Fédération métisse du Manitoba (FMM) déposera le 25 juin sa poursuite contre la Province à la Cour du Banc de la Reine. Au motif : que le gouvernement Pallister a injustement annulé son entente avec Hydro Manitoba. Comment se présente le dossier d'un point de vue juridique?

L'avis de Me Paul Chartrand, juriste spécialisé en droit autochtone.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

La FMM affirme avoir conclu une entente en juillet 2017 avec le conseil d'administration d'Hydro Manitoba, selon laquelle la société de la Couronne compensait les Métis. En échange de 67,5 millions $, la FMM a accepté de ne pas s'opposer à des projets comme la ligne de transmission Manitoba-Minnesota. Le 21 mars 2018, le Premier ministre Pallister a annulé l'entente…

Me Paul Chartrand : C'est le point fondamental. L'argument clé de la FMM est qu'il y avait bel et bien une entente formelle. Et non qu'il ne s'agissait que d'une proposition, comme le soutient le Premier ministre. Donc aux yeux de la FMM, il s'agit purement et simplement d'une violation de contrat.

Et c'est à la Cour du Banc de la Reine de décider qui a raison…

Me P. C. : Exactement. La FMM demande aux juges de se prononcer sur la validité de la décision de la branche exécutive du gouvernement provincial, en espérant qu'ils la déclareront nulle.

La FMM évoque l'accord Kwaysh-kin-na-mihk la paazh (tourner la page, en michif), signé en 2014 entre la FMM, Hydro Manitoba et le gouvernement provincial. Cet accord donnait apparemment à la FMM et Hydro Manitoba le pouvoir de conclure des ententes…

Me P. C. : C'est mon point de vue aussi. De telles ententes sont d'ailleurs fréquentes. J'en ai négocié au Manitoba, entre des réserves autochtones et Hydro Manitoba. Mais accord ou pas accord, il reste toujours forcément beaucoup de zones grises. Au fond, tout est ouvert.

D'abord, y avait-il une entente formelle entre la FMM et Hydro Manitoba? Les juges devront évaluer cette question précise.

Mais plus largement, la question au fond est : la Province a-t-elle le droit de renverser une décision d'un CA d'une société de la Couronne? Ou encore a-t-elle le pouvoir de s'ingérer dans les affaires d'une société de la Couronne? Indépendamment de la réponse qu'on peut donner à ces questions, il faut comprendre que traditionnellement, les juges ont fait preuve d'un grand respect pour la séparation des pouvoirs. Le judiciaire interprète les lois et émet des jugements. Mais les juges laissent la branche exécutive faire son travail. Dans cette affaire, les juges devront décider jusqu'où ils pourront s'aventurer dans la pièce où se déroulent les réunions du Cabinet Pallister. Beaucoup reposera donc sur la conception que les juges ont de leur pouvoir discrétionnaire.

Un autre angle pour envisager la question, c'est : un Premier ministre peut-il renverser une décision d'une société de la Couronne?

Me P. C. : À mon avis, la réponse courte, c'est oui. Le CA d'Hydro Manitoba est une créature de la *Loi sur l'Hydro-Manitoba*. À ce titre, la Province a un mandat légal de fournir des directives à ses agences, comme Hydro Manitoba. La Province va sûrement chercher à prouver aux juges qu'elle a l'autorité de trancher dans les dossiers d'une société de la Couronne. Parce que la Couronne, au fond, c'est le gouvernement, qui représente les Manitobaines et les Manitobains. La branche exécutive prend des décisions en vertu du mandat qui lui a été confié par les électeurs.

La FMM cherche aussi à obtenir une décision déclaratoire par rapport aux propos de Brian Pallister, qu'elle estime « insultants ». Que vaudrait pareille décision déclaratoire?

Me P. C. : Une décision discrétionnaire de la part des juges n'aurait aucun effet juridique. Brian Pallister a accusé la FMM d'être « un groupe d'intérêt » qui cherchait à obtenir du « *hush money* ». Il est possible que les juges décident que ces propos ont porté atteinte à l'honneur de la Couronne. Mais quoi qu'il en soit, la FMM ne pourrait pas ensuite poursuivre le Premier ministre.

Il s'agit donc pour la FMM d'obtenir une victoire morale…

Me. P. C. C'est exact. Mais cette victoire morale aurait valeur de victoire politique, puisque la Province serait vue comme étant faible au plan moral. Ce qui pourrait – qui sait? – convaincre plus d'un électeur lors des prochaines élections provinciales.

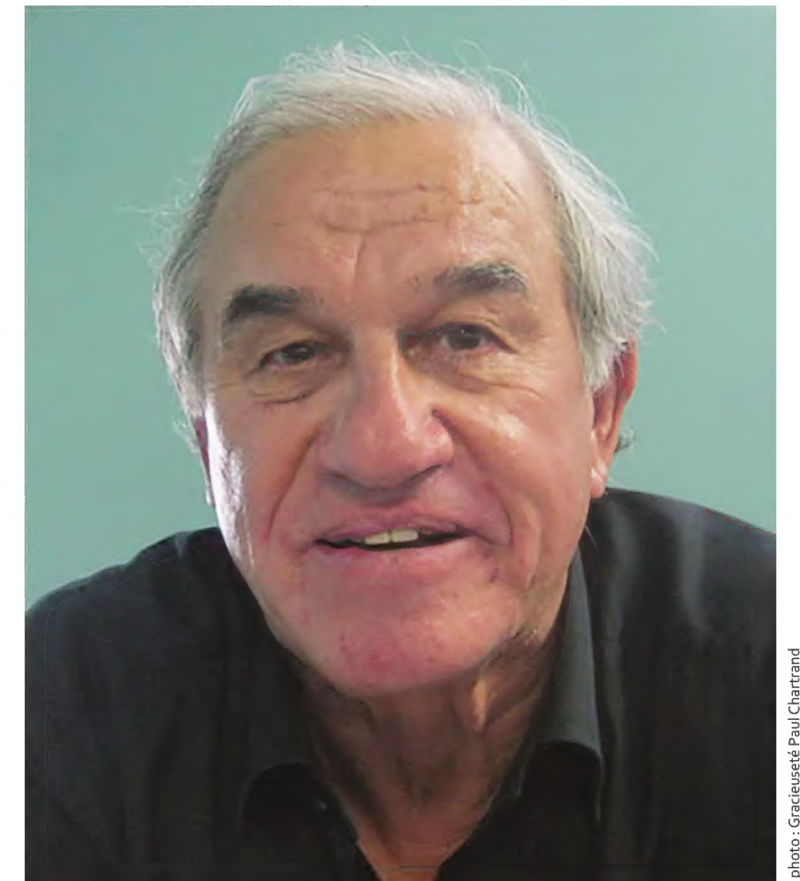


photo : Gracieuseté Paul Chartrand

Paul Chartrand est constitutionaliste, spécialisé en droit autochtone. Le Métis originaire de Saint-Laurent, âgé de 74 ans, a siégé à la Commission sur les peuples autochtones du Canada (1991-1995), a été président de l'Institut sur le gouvernement autochtone (1995-1996) et a siégé à la Commission manitobaine sur l'implantation de la justice chez les Autochtones. Il a également été professeur au Collège de droit de l'Université de la Saskatchewan (2002-2008).

▶ L'initiative de la Province en cas d'agression sexuelle

Les francophones encore une fois ignorés

16 avril. La Police de Winnipeg annonce la mise en place d'un protocole pour permettre aux victimes d'agression sexuelle de déclarer le crime à une tierce partie. La nouveauté? Proposer un contexte moins intimidant qu'un poste de police. La GRC a développé un protocole semblable, rendant le service possible partout au Manitoba. Le hic? Personne n'a pensé aux francophones.

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

Le protocole développé par Justice Manitoba et par la Police de Winnipeg permet aux victimes d'agression sexuelle de rapporter l'incident au Klinic Community Health Centre, à Sage House et au Heart Medecine Lodge.

Contactée par *La Liberté*, qui a soulevé la question de l'absence d'un service en français et la possibilité d'offrir ce service auprès d'un organisme francophone, la porte-parole du Service de la Police de Winnipeg, Ally Siatecki, a répondu en anglais par voie de courriel :

« À l'heure actuelle, nous offrons le service de tierce partie auprès des trois agences avec lesquelles nous avons déjà une bonne relation de travail. Étant donné la nouveauté du protocole, nous n'allons pas étendre le service à d'autres agences.

« Nous devons considérer qu'il n'y a pas seulement des francophones à Winnipeg. Et c'est pourquoi le Centre Klinic a un service d'interprètes. Si une personne ne parle que le français, l'hindi, le swahili ou le tagalog, Klinic va s'assurer de trouver une personne qui puisse l'aider. Il faut que les formulaires de la Police de Winnipeg soient en anglais pour que tout le monde comprenne le procès-verbal de la victime. »

Nicole Chammartin, la directrice de Klinic, confirme que « le service n'est pas officiellement bilingue ». « Nous avons du personnel et des bénévoles bilingues, mais ils ne sont pas toujours disponibles. On doit se prévaloir du service de traduction en ligne de l'ORS de Winnipeg. »

Contacté au tout début de juin par *La Liberté*, Paul Manaigre, le porte-parole officiel à la Gendarmerie royale du Canada, a exprimé sa surprise que le service en français n'était pas offert. « Je trouve ça bizarre. Pour la GRC, c'est une vraiment bonne idée. Et ça devrait aller de soi. »

Le 15 juin, Paul Manaigre a recontacté *La Liberté* pour préciser que le sergent Joe Duncan, le responsable du dossier, allait rencontrer le personnel de Klinic pour « discuter de la question linguistique ».

Pour avoir la position de la Ville de Winnipeg, *La Liberté* a pris contact par voie téléphonique et par courriel avec Nicole Young, la coordonnatrice des services en français. Au moment d'écrire ces lignes, une réponse ne nous était pas encore parvenue.



Le quartier général du Service de police de Winnipeg, situé avenue Graham, au centre-ville.
photo : Daniel Bahuaud

Pluri-elles est prêt

Mona Audet, la directrice de Pluri-elles, assure que son organisme « est bien placé pour offrir un service de déclaration d'agression sexuelle ».

« Notre mission principale est d'aider les gens. On a des travailleuses sociales, des personnes qui font de la médiation et qui offrent des ateliers sur l'intimidation. On a donc le personnel.

« 95 % des victimes d'agression sexuelle ne rapportent pas le crime. C'est donc manifestement évident qu'on doit faire tout notre possible pour les aider à rapporter. Il faut les aider à sortir de la peur. L'important, c'est que ça se passe en français. Quand tu souffres, tu as besoin de t'exprimer dans ta langue.

« Alors est-ce que ça pourrait être Pluri-elles? Certainement. Mais il y a aussi de la violence faite aux hommes. Le Centre Renaissance sur Autumnwood au Parc Windsor pourrait faire partie de l'équation. L'essentiel, c'est que le service en français soit offert. »

Rochelle Squires : d'accord

Rochelle Squires, dans ses rôles de ministre des Affaires francophones et de la Condition féminine, estime « important » que les victimes des agressions sexuelles puissent faire enregistrer leur déposition « dans la langue de leur choix ».

« Je sais d'expérience qu'une agression sexuelle est un évènement traumatisant, intensément personnel. Quand j'ai parlé de cette expérience à l'assemblée annuelle de Pluri-elles, on m'a accordé la permission de le faire en anglais. Il m'aurait été impossible de parler de cette agression en français.

« Je souhaiterais donc voir ce service offert aux francophones, et qu'elles puissent remplir leur rapport en français. Je crois qu'un organisme comme Pluri-elles, qui offre déjà des services ayant rapport à la violence familiale, pourrait potentiellement offrir ce service. Je crois beaucoup à la possibilité de permettre la déclaration d'une agression par le biais d'une tierce partie. Et je serais heureuse de servir d'intermédiaire entre Pluri-elles et les autorités policières. »



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

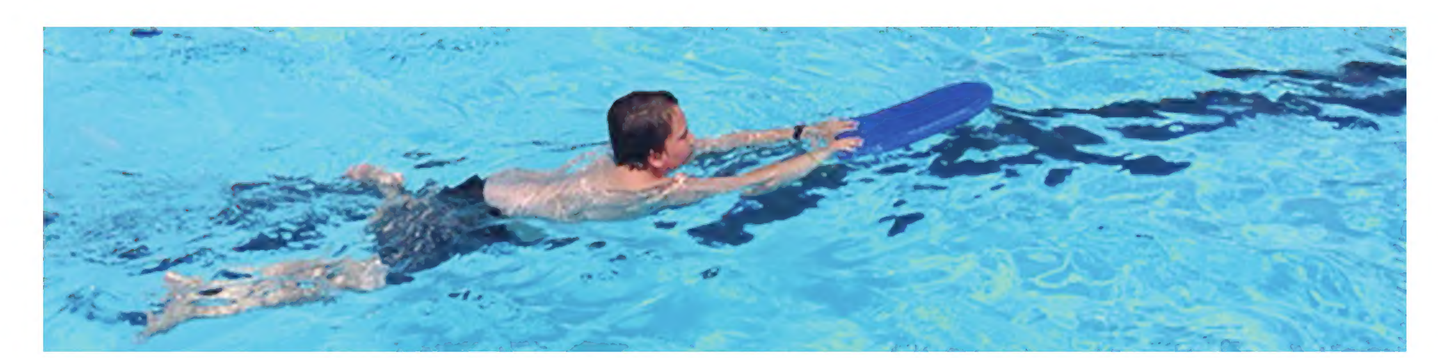
Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal *La Liberté* et sur le site DSFM.mb.ca

Vous êtes enseignant(e) et vous voulez aussi partager l'un de vos succès? Contactez Manella ecoles@la-liberte.mb.ca



Gilbert-Rosset propose des cours de natation pour un été en toute sécurité

Sport – Sécurité – Prévention



À la mer, au lac ou à la piscine, il est difficile d'échapper à l'appel de l'eau pour se rafraîchir pendant une chaude journée d'été. Pour éviter les dangers, l'École communautaire Gilbert-Rosset a mis en place un programme de natation pendant le mois de juin.

Mohamed Aziz est enseignant d'éducation physique à l'école. « Le cours que l'école propose est obligatoire pour tous les élèves, de la 1re à la 10e année. Nous organisons huit séances d'une heure au parc aquatique Splash Island, à Portage-la-Prairie, où nous nous rendons tous ensemble trois fois par semaine. » Sur place, les instructeurs divisent les élèves en groupes de niveaux. « La moitié des groupes suit un cours pendant que les autres ont un temps de jeux libres. »

À travers ce programme, l'école espère sensibiliser les enfants aux dangers de l'eau et les équiper avec les outils nécessaires pour jouer en toute sécurité. « C'est une opportunité de s'amuser, de pouvoir apprendre à nager, mais aussi d'apprendre les règles de sécurité aquatique. Souvent, les familles se rendent au lac, et c'est important que les enfants sachent comment rester à la surface et quoi faire en cas de danger. »

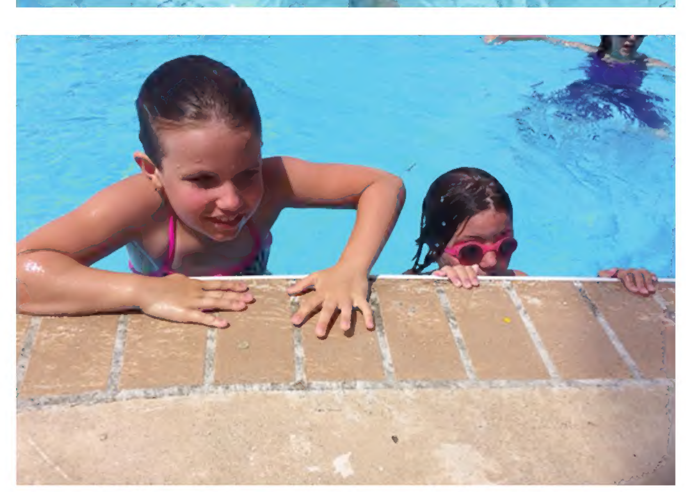
> *« Aux cours que je suis avec l'école, j'ai appris à nager plus vite. Je sais aussi quoi faire si je tombe d'un bateau. »*
>
> Gabrielle Chappellaz, 4e année.

L'enseignant a pu constater les changements chez les enfants depuis le début des séances. « On voit une évolution dans leur manière d'aborder les exercices. Ils s'améliorent chaque semaine. Ils ont l'air de savoir ce qu'ils font et sont beaucoup plus confiants dans leurs mouvements. »

Danie Déquier, en 6e année, savait déjà nager quand elle est rentrée à l'école, mais tire tout de même des apprentissages de ces séances. « On fait plusieurs exercices pour apprendre les différents types de nages. On apprend aussi comment réagir dans des situations d'urgence. En ce moment, j'apprends ce que je dois faire si je vois quelqu'un se noyer. Il faut essayer de lui débloquer les voies respiratoires pour qu'il puisse respirer. »

Pour elle, c'est une excellente occasion de suivre la formation pour devenir garde sauveteur. « On doit finir dix niveaux avant de pouvoir devenir garde sauveteur. Pour l'instant, je suis au niveau huit. C'est bien de faire la formation avec l'école, parce si on la suit aussi en été, ça permet de passer les niveaux plus rapidement. »





Pendant huit séances, tous les élèves de la 1re à la 10e année ont appris la natation ainsi que les règles de sécurité à suivre.

Gabrielle Chappellaz, en 4e année, est au niveau cinq. « Je prends des cours de natation en été. Avec l'école, j'ai appris à nager plus vite. Je sais aussi quoi faire si je tombe d'un bateau. Je dois aller vers une bouée, m'accrocher et attendre qu'on vienne me chercher. Je peux aussi nager jusqu'à une île et attendre le passage d'un bateau, en faisant du bruit pour me faire remarquer. Maintenant, je suis prête pour aller au lac. »



Cédric Chartier,
4e année,
École Saint-Joachim

« J'aime aller à l'école en français. J'aime beaucoup parler cette langue, et je trouve que c'est un très bon langage à apprendre et pour apprendre. »



Patrick Clouston,
8e année,
École communautaire La Voie du Nord

« L'École communautaire La Voie du Nord est petite, ce qui nous donne beaucoup de temps pour parler aux enseignants. Ils peuvent passer plus de temps sur chaque élève et nous aider à mieux apprendre. Ma matière préférée est le français. Je trouve ça amusant à apprendre. »



Lumière sur l'École/Collège régional Gabrielle-Roy

L'École régionale Gabrielle-Roy tient une Franco-Fête

Francophonie – Apprentissages – Communauté



À l'occasion de la Franco-Fête, les enfants pourront montrer et réutiliser tout ce qu'ils ont appris pendant l'année.

De septembre à juin, les élèves de la prématernelle à la 8e année de l'École régionale Gabrielle-Roy ont travaillé sur le vocabulaire des évènements de l'année. Comment? À travers des jeux, des exercices et des conversations avec Sarah Larouche, une monitrice de langue venue du Québec et Lianne David, enseignante de 2e année et accompagnatrice de la francisation.

« On a travaillé sur plusieurs thèmes. On a fait des chasses au trésor, des rallyes. Andrée Poulin est venue rendre visite aux élèves de maternelle et de 2e année à l'occasion de notre travail sur la littérature. Au moment des Jeux olympiques, nous avons abordé le vocabulaire des sports en français. »

> *« J'ai aimé écrire des livres de Monsieur Madame, parce que j'aime beaucoup écrire et illustrer. »*
>
> Emmanuelle Kotja, 2e année.

Cette activité a beaucoup marqué Parker Cuillerier, en 2e année. « J'ai aimé parler des Jeux olympiques, parce que je m'intéresse au sport. J'ai appris de nouveaux sports, comme le biathlon. »

La monitrice de langue a également mis en place un babillard de musique. « On présentait trois artistes francophones par semaine, et on écoutait leur musique en classe. C'est important qu'ils sachent qu'il y a de la musique disponible en français et qu'ils aient le vocabulaire pour en parler. Ils pourront ensuite aller plus loin par eux-mêmes. »

Emmanuelle Kotja, en 2e année, s'est intéressée aux artistes. « On a vu les babillards, et on a appris à connaître de nouveaux musiciens. On a aussi travaillé sur les auteurs. Je me souviens d'Andrée Poulin, d'Élise Gravel et de Marianne Dubuc. J'ai aimé écrire des livres de Monsieur Madame, parce que j'aime beaucoup écrire et illustrer. »

Au mois de juin, Sarah Larouche a installé un babillard de Scrabble dans l'un des couloirs de l'école. « Les élèves et les enseignants passent et mettent des mots. Quand la planche est remplie, je la vide et on recommence. Avec ce jeu, ils font du français sans même s'en rendre compte! »

Pour la fin de l'année, une Franco-Fête a été organisée par un comité composé de Julie Pelletier-Paillé, enseignante en prématernelle, Lianne David et Sarah Larouche pour célébrer l'année écoulée et la francophonie. Elle se déroulera le 25 juin. « C'est un aboutissement de ce que nous avons fait pendant l'année. Nous avons touché plusieurs sphères, comme la danse, la vidéo, la littérature, et nous retrouverons toutes ces activités. »

Le comité organisateur a invité l'artiste Robert Freynet, qui animera un atelier de bandes dessinées. Mona Gagnon fera danser les plus grands, tandis que Chantal Young occupera les plus jeunes avec un atelier de marionnettes. Heather Brydon, coordonnatrice de la bibliothèque, proposera un pique-nique littéraire, et des grands-parents seront présents pour jouer aux cartes avec les enfants. Sarah Larouche précise : « Nous sommes partis chercher la communauté pour que les élèves voient ce qui se fait au Manitoba, et que la francophonie ne se résume pas à leurs enseignants. »

Les pompiers de la communauté seront également de la partie. Lianne David : « Les élèves pourront essayer des uniformes et suivre des ateliers sur la sécurité. Les enseignants d'éducation physique et le conseiller scolaire ont aussi mis en place une course d'obstacles pour travailler la motricité. Et nous aurons un concert des Chiens de prairie, un groupe de notre école, sur l'heure du dîner. Ce sont des modèles pour nos plus jeunes. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

Inscriptions en ligne
aux camps d'été numériques
de la DSFM (lecture et mathématiques),
avant le 30 juillet au bit.ly/campsnum

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 20 juin à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 29 août à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Le 28 juin,
Congé, fin des classes.

Le 29 juin,
Congé, Journée d'administration.



L'ANNÉE EN PHOTOS | UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

L'engagement : clé de la réussite

L'Université de Saint-Boniface (USB) a vécu une année 2017-2018 remplie d'émotions, à la hauteur de ses aspirations, et marquée par de nombreuses réussites et un grand engagement communautaire. L'année 2018 s'est amorcée avec le lancement des célébrations entourant 200 ans d'éducation en français au Manitoba et le dévoilement de la programmation prévue durant l'année du bicentenaire. L'USB poursuit avec dynamisme et professionnalisme son engagement à offrir à ses étudiantes et étudiants une expérience hors pair axée sur la réussite et le dépassement de soi.



200 ans d'éducation en français!

C'est dans une ambiance détendue que s'est tenu le dévoilement des activités prévues dans le cadre du bicentenaire de l'Université de Saint-Boniface, le 11 janvier 2018, au Centre étudiant Étienne-Gaboury. Près de 200 personnes se sont réunies au cœur de l'établissement pour en apprendre un peu plus sur l'histoire et les origines de l'USB, dont les traditions d'excellence, d'humanité et d'engagement communautaire remontent à 1818, année où l'abbé Provencher, nouvellement arrivé à la colonie de la Rivière-Rouge, commença à enseigner à deux jeunes Métis. Pour un aperçu des activités du 200e anniversaire, visitez ustboniface.ca/200.



Récompenser l'excellence en affaires

L'USB accueillait le 1er mars 2018, lors d'une soirée 5 à 7, vingt étudiants et étudiantes du programme de baccalauréat en administration des affaires récipiendaires de bourses d'excellence Marcel A. Desautels. Cette soirée intime est une belle opportunité pour les futurs diplômés de rencontrer des professionnels de la communauté présents pour l'occasion et témoigner de leur reconnaissance auprès du généreux donateur Marcel Desautels. La réception avait comme orateur invité Robert Tétrault, diplômé de l'USB, chargé de cours dans le programme d'administration des affaires et gestionnaire de portefeuilles.



Célébrer l'inclusion sous toutes ses formes!

La Semaine de la diversité a eu lieu en concordance avec la Semaine de la francophonie internationale, du 19 au 23 mars 2018. C'est un concert intitulé « Autour du monde en français » qui a donné le coup d'envoi à l'initiative. Le lendemain, la communauté universitaire a pu entendre le témoignage de l'étudiante Carol-Anne Langlois qui posait un regard sur l'équité pour les personnes amputées. Le 21 mars s'est tenu le Forum sur l'expérience internationale à l'USB, suivi en soirée de la table ronde Métis d'aujourd'hui présentée par l'École de travail social. L'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle de l'USB a présenté un atelier de sensibilisation et le Cinémathon de la diversité, en collaboration avec l'Alliance française, a clôturé la programmation avec une sélection de longs et courts métrages provenant de pays de la francophonie.



Tournée entrepreneuriale

Dans le cadre des cours des programmes en Administration des affaires et Gestion du tourisme de l'École technique et professionnelle de l'USB, 53 étudiants ont fait le tour de la région en autobus à la découverte de commerces et d'organismes qui offrent un soutien aux entreprises. Ils ont eu l'occasion d'approfondir leurs connaissances et de faire du réseautage au Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM), Bold Innovation et North Forge.



Regard collectif sur 200 ans d'éducation

La troupe de théâtre universitaire Chiens de soleil a présenté, du 21 au 24 mars 2018, Projet 200, une création théâtrale pour souligner 200 ans d'éducation en français au Manitoba. Conçue à partir de témoignages et de recherches menées par des étudiants et des diplômés de l'USB, ainsi que des membres de la communauté, Projet 200 a proposé une série de vignettes posant un regard sur l'évolution de l'enseignement en français au Manitoba. Mise en scène et conceptualisée par Marie-Ève Fontaine, cette création collective a rassemblé une équipe multiculturelle dotée d'un éventail d'expériences et de perspectives qui nous ont permis de découvrir la réalité du quotidien universitaire à travers les années.

Nouvelle infrastructure en soutien à la recherche scientifique

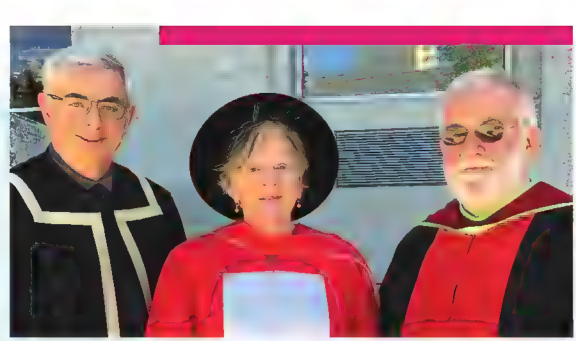


Il s'agit d'un investissement conjoint des gouvernements provincial et fédéral, et de l'USB, totalisant plus de 1,5 million de dollars, qui a permis d'entreprendre, à l'été 2017, la construction d'un centre d'expédition et de réception qui abritera une zone d'activités spécialisées en réception et en entreposage temporaire d'agents pathogènes. Il y aura un entrepôt sécuritaire pour les déchets biologiques et chimiques, une serre aménagée pour les essais et un laboratoire consacré à la préparation d'échantillons. La fin des travaux est prévue pour l'été 2018.



Philanthropie : mission accomplie!

La campagne annuelle de financement 2017-2018, lancée l'automne dernier, avait pour objectif d'amasser 500 000 $, ce qui a été largement dépassé, avec une somme totale recueillie de 899 436 $! Au centre de cette campagne se trouvait la docteure Keleigh James, diplômée en sciences de l'USB, et trois priorités : bonifier le programme de bourses, appuyer le développement de la recherche et investir dans les priorités émergentes. De plus, l'USB a tenu pour la première fois l'initiative nationale Mardi je donne. C'est dans le cadre de cette journée nationale du don le 28 novembre 2017 que l'USB a fait appel à la générosité pour appuyer ses équipes sportives les Rouges. L'argent amassé, 4 006,50 $, est venu soutenir le développement et le perfectionnement des athlètes, et a permis l'acquisition d'équipements à la fine pointe.

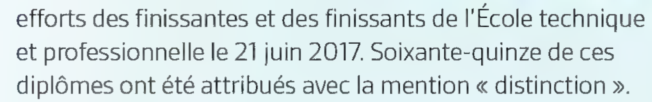




Pluie de diplômes, prix et médailles!

La 138e collation des grades de l'Université de Saint-Boniface a eu lieu en la Cathédrale de Saint-Boniface le 12 juin 2017 et a permis de remettre 191 diplômes en plus d'un doctorat honorifique remis à l'honorable Maria Chaput, sénatrice à la retraite, et d'attribuer le titre de professeur émérite à André Fauchon pour son implication dans la communauté universitaire. L'USB a conféré 113 diplômes lors de la collation des grades, qui soulignait les efforts des finissantes et des finissants de l'École technique et professionnelle le 21 juin 2017. Soixante-quinze de ces diplômes ont été attribués avec la mention « distinction ».

Les collations des grades ont aussi permis de reconnaitre les nombreux récipiendaires de prix et de médailles.



Panoplie d'activités pour la Rentrée!

La semaine de la Rentrée fut l'occasion idéale pour les étudiants de se familiariser avec leur nouvel environnement et de tisser de nouvelles amitiés. La foire de la Rentrée a débuté avec un déjeuner servi par la haute direction, suivi de visites guidées du campus et la possibilité d'en apprendre davantage sur les services offerts et les activités parascolaires et sportives en se présentant aux nombreux kiosques présents dans le centre étudiant Étienne-Gaboury. Nouveauté cette année : une visite guidée du Musée canadien pour les droits de la personne! Mais c'est sans contredit le spectacle d'envergure Équinoxe, présenté dans le cadre des festivités du 150e anniversaire du Canada, qui a été le moment phare de la Rentrée 2017!



Mais qui sont Baldwin et Lafontaine?

Un projet d'une vidéo documentaire de 25 minutes, écrite et réalisée par l'ancien étudiant Simon Lafortune et coordonnée par la responsable des médias étudiants Sarah Gagné, a remporté les grands honneurs au concours national du projet Baldwin-Lafontaine, une initiative de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures, en partenariat avec l'Association des collèges et des universités de la francophonie canadienne. Le projet Baldwin-Lafontaine visait à faire reconnaitre l'apport de ces deux politiciens à l'avènement d'un gouvernement responsable ayant mené à la création du Canada tel qu'on le connait aujourd'hui. C'est l'entreprise audiovisuelle Visual Lab, composée de diplômés de l'USB, qui a fait le montage de l'œuvre qui mettait en relief également le talent du dessinateur Tadens Mpwene.



Les Rouges éclatants!

Ce fut une saison exceptionnelle pour les deux équipes de soccer des Rouges, qui ont décroché un quatrième championnat de suite du côté des hommes ainsi qu'une deuxième place chez les femmes. La saison 2017 a également été étoffée par deux titres de Joueur par excellence de la Manitoba Colleges Athletic Conference (MCAC), décernés à Alex Berena (no 9) et Yahia Chihab (no 7). En volleyball, les équipes ont fait preuve de ténacité et de grand esprit sportif, et ont vu l'entraineur de l'équipe masculine, Guy Bourgeois, recevoir une belle marque de reconnaissance pour son dévouement avec une nomination au titre d'entraineur de l'année dans sa catégorie par la ligue provinciale MCAC.



Soirée d'excellence et de générosité

Le 23 novembre dernier, environ 250 personnes étaient conviées à la 19e Soirée d'excellence qui est une occasion comme nul autre pour faire le lien entre généreux donateurs et récipiendaires de bourses. C'est 43 bourses de mérite de 750 $ et 38 bourses d'excellence de 1 250 $ qui ont été décernées à des étudiants ayant terminé leur 1re année avec une moyenne de 3,5 et plus. De plus, 68 autres bourses ont été attribuées selon des critères déterminés dans des domaines précis. Près de 100 finissants du secondaire ont reçu des bourses d'admission d'une valeur de 1 000 $ à 4 000 $.

SAINT-BONIFACE *célèbre...*

LES 21 ET 22 JUIN 2018

CENTRE CULTUREL FRANCO-MANITOBAIN
21.06.2018

AU CŒUR DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE

Nous vous invitons à visionner le nouveau documentaire sur l'histoire riche et captivante de la communauté francophone et métisse du Manitoba. Le film explore les épreuves, la détermination, les accomplissements et la joie de vivre d'une communauté qui a persévéré et qui a prospéré.

Le 21 juin à la salle Antoine-Gaborieau du Centre culturel franco-manitobain 340, boulevard Provencher

• Projection en français à 18 h et 20 h
• Projection en anglais à 19 h et 21 h

Bar payant





















PARC WHITTIER
22.06.2018

FÊTE DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

Venez célébrer la fête de la Saint-Jean-Baptiste, en famille, avec des activités pour les jeunes. Offrez aux enfants des écoles et des garderies une journée inoubliable. Cet évènement est l'occasion faire valoir la culture et la langue françaises à Saint-Boniface.

Le 22 juin au Parc Whittier de 10 h à 14 h

- Jeux d'extérieur
- Bricolage/coloriage/ pâte à modeler
- Jeu de parachute
- Kiosques d'agilité
- Maquillage sur visage
- + Distribution gratuite de livres en français, et autres surprises!
- Concert de Jacques Chauvin
- Contes de Tibert le Voyageur
- Tour du parc en petit train
- Mago le Magicien
- Lulu Belle le clown
- Artiste du cirque Joey Albert



FORT GIBRALTAR OUVERT ET GRATUIT
Pour la réservation de visites guidées en groupes, contactez info@heho.ca









PARC WHITTIER
22.06.2018

TOUT POUR LA MUSIQUE

Participez au grand spectacle Tout pour la musique. Le spectacle fera rayonner la culture francophone et mettra en vedette des artistes francophones du Manitoba et d'ailleurs.

17 H À 20 H
INTERPRÉTATION AU FORT GIBRALTAR
CAMIONS DE BOUFFE SUR LE SITE

PRÉSHOW
18 H À 20 H

JACQUES CHAUVIN | HIPSHAKE
JÉRÉMIE & THE DELICIOUS HOUNDS
LES LOUIS BOYS

PROJECTION DU FILM
AU CŒUR DE LA FRANCOPHONIE MANITOBAINE
À LA MAISON DU BOURGEOIS DE 17 H À 20 H.

TOUT POUR LA MUSIQUE
DE 20 H 30 À 22 H 30

ANIMÉ PAR MATHIEU PICHETTE
AVEC JONATHAN PAINCHAUD
NICOLAS PELLERIN ET LES GRANDS HURLEURS
LAURENCE JALBERT | LULU HUGHES
ANNIE BLANCHARD | LE R PREMIER
KELLY BADO | ÉTIENNE FLETCHER
AUDE RAY | ALPHA TOSHINEZA

unis TV « Filmé par Les Productions Rivard, voyez le spectacle en direct sur Unis TV ou unis.ca. Unis TV est disponible dans votre forfait télé de base. »











CULTUREL

Une première qui est déjà à guichets fermés

La grande évasion, version Fort Gibraltar

C'est le dernier cri : enfants, parents, grands-parents, en petits groupes de quatre à six personnes, « embarrés » dans une pièce d'où ils doivent s'échapper, en surmontant une série d'épreuves et de puzzles. Le 29 juin, le Festival du Voyageur propose une « évasion » d'envergure, avec 400 participants…

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca


Darrel Nadeau se laisse prendre au jeu de l'évasion avec les interprètes du Fort Gibraltar.

photo : Daniel Bahuaud

Prise d'otage au Fort Gibraltar! Des employés armés de la Compagnie de la Baie d'Hudson investissent le fort et capturent le Bourgeois. C'est désormais aux engagés loyaux de la Compagnie du Nord-Ouest de reprendre le fort, et de libérer le Bourgeois.

C'est le scénario que propose le Festival du Voyageur aux 100 équipes de quatre personnes qui participeront à la soirée *Évasion du Fort Gibraltar*, organisée par le Festival conjointement avec l'entreprise Enigma Escapes. Une première qui est déjà à guichets fermés.

Darrel Nadeau, le directeur du Festival, n'en revient pas : « En l'espace de deux semaines, on a vendu nos 400 places (à 100 $ l'équipe de quatre). Maintenant, on invite le public à s'inscrire sur notre liste d'attente. À ce point-ci, une deuxième édition semble presque inévitable. »

Darrel Nadeau raconte qu'une « évasion » au Fort Gibraltar était dans la mire du Festival depuis déjà quelque temps. « Les chambres d'évasion deviennent de plus en plus populaires. Le public ne s'en lasse vraiment pas, et cherche à vivre des scénarios de plus en plus élaborés.

« J'ai compris qu'un évènement d'envergure au Fort Gibraltar était possible quand j'ai assisté à une soirée de Tourisme Winnipeg en novembre 2017. D'habitude, c'est un petit groupe qui tente de trouver la solution pour s'évader d'une chambre. Ce soir-là, on était 250 personnes! »

Cette soirée était organisée par Enigma Escapes, une entreprise winnipégoise fondée en 2014. Darrel Nadeau : « J'ai contacté la firme, et ensemble on a conçu une série de défis pour nos participants. Certains sont physiques, d'autres cérébraux. Ils ont tous rapport avec l'époque de la traite des fourrures. »

Ces énigmes qui passionnent petits et grands

Pour Laura Hawkins, la cofondatrice et gérante d'Enigma Escapes, jouer à l'évasion, c'est plus qu'un commerce. C'est une passion.

« Ma famille a découvert les chambres d'évasion il y a cinq ans à Dublin, en Irlande. C'était amusant de faire équipe pour résoudre des problèmes. Il n'y a pas d'adversaire. Juste un objectif à atteindre en coopérant. On a tellement aimé qu'on a voulu répéter l'expérience. On a trouvé d'autres chambres à évasion à Paris et à Athènes. Ce jeu crée une dépendance! »

De retour à Winnipeg, la famille Hawkins a fondé Enigma Escapes. L'entreprise a déjà trois sites.

« Nous concevons et vendons aussi des chambres à évasion un peu partout au Canada et aux États-Unis. Nos chambres se trouvent dans 21 villes. Aussi, on commence à se bilinguiser. Récemment, nous avons traduit nos scénarios pour quatre chambres à Laval, au Québec. Et puisque nous avons plusieurs maîtres du jeu francophones à Winnipeg, nous pouvons dorénavant offrir une expérience en français. Il faut encore un peu de préavis pour y arriver, mais on est prêts! »

DONNER, C'EST BON POUR LA SANTÉ

Félicitations
boursiers et boursières 2017-2018



Merci à nos généreux donateurs et donatrices qui soutiennent le programme de bourses de l'Université de Saint-Boniface. Nous sommes fiers d'offrir des bourses de mérite, de participation et de besoin qui attirent et retiennent les meilleurs étudiants et étudiantes chez nous. Bravo à tous les récipiendaires 2017-2018!

Bourse d'admission
Allard, Kayla
Aminot, Mélanie
Antman, Jacob
Assogbague, Alphonsine
Assogbague, Briand
Berard, Zoe
Betker, Hailey
Boisvert, Josée
Boresky, Brandon
Bouchard, Natasha
Breckman, Danielle
Brémault, Anie
Cairns, Melanie
Cayer, Katrina
Chabluk, Katelyn
Chaput, Sophia
Charron-Okerlund, Zoe
Cloutier, Paule
Colyer, Nozomi
Comeau, Danica
Cook, Sierra
Cullen, Kathryn
Del Rosario, Trisha
Delaquis, Janelle
Delaquis, Jenesse
Desautels, Desa
Desgagnés, Andréa
Desmarais, Natalie
Desrochers, Brett
Diato, Lexus
Dickens, Annica
Dickman, Matthew
Dittmar, Kaylene
Dornez, Nikita
Drysdale, Jadianne
Dumesnil, Karine
Dupré-Ollinik, Anna
Dupuis, Karianne
Edey, Daneige
Enns, Alexandra
Espenell, Andréa
Fillion, Alexandre
Fournier, Allyson
Friesen, Abby
Girard, Rhéanne
Gobeil, Larissa
Gobeil, Natalie
Gobeil, Bryanne
Grant, Robert
Guénette, Riel
Hadaller, Hailey
Haidara, Djita
Jones-Rey, Danielle
Jozsa, Sydney
Kinsman, Tiffany
Krompiewski, Adam
Lambert, Gabrielle
Landry, Nicole
Lecocq, Colin
Lemoine, Samuelle
Litardi, Adriana
Lussier, Tyler
Manaliii, Audrey
Marchildon, Léanne
Marinelli, Liane
Marsic, Arianna
Martin, Alexis
Matyi, Céline
Maxwell, Holly
McColm, Alexandra
McEwen-McMillan, Katlaina
McMillan, Robert Maxwell
Meier, Janelle
Menet-Espina, Sophie
Mohammad Lou, Ana
Moniot, Katherine
Moreno, Taira
Nadeau, Danika
Neema, Rachel
Nesom, Sophia
Ness, Haley
Nyongwa, Anne-Claudette
Perrier, Lauren
Peters, Alexandra
Peters, Macy
Peterson, Bailey
Pethas, Tradise
Raymundo, Andrew
Régnier, Sébastien
Reimer, Ian
Reina Duran, Maria Fernanda
Riet, Annick
Rigg, Sydney
Ritchot, Brianne
Rondeau, Jolene
Routhier, Ashley Dawn
Sabourin, Kiera
Sawatzky, Janessa
Sawchuk, Katarina
Schroeder, Sarah
Seguin, Ashley
Shaver, Kyra
Si, Yvonne
Sickert, Sophie
Simundson, Tatyanna
Smith, Vanessa
Sorin, Catherine
Soussi Gounni, Ayman
Staruch, Tjay
St-Cyr, Sara
Talbot, Jenelle
Taylor, Mackenzie
Therrien Vielfaure, Brianne
Tolentino, Chelsea
Valmont, Sophie
Viloria, Angelica
Vince, Breanna
Wach, Haley
White, Jordyn
Zellama, Ilef
Ziemianski, Nicole

Bourse d'admission au Baccalauréat en éducation
Boxall, Brittany
Champagne, Nicole
Dauchot, Naomi
Haddadi, Nouara
Vermette, Natasha

Bourse d'admission au Baccalauréat en éducation (ÉFM)
Bohemier, Ashley
Chartier, Caryne

Bourse de mérite des programmes d'études
Alimasi, Cadette
Assangbe Wotto, Rita
Ayoub, Mouchir
Azouaou, Amar
Bacon, Gabrielle
Baribeau, Vincent
Benabid, Saad
Benjamin, Monelle
Byamungu, Judith
Cherqi Boumaftah, Anas
Cissé, Guillaume
Courcelles, Dominic
Diouf, Serigne
Dupasquier, Natasha
Ishara, Paola
Kalepa, Kavira
Kazadi, Monique
Kebe, Fatou
Kom Poka, Rodolphe
Lambert, Jean-Luc
Landry, Rachelle
Madebu, Merveille
Marcoux, Déric
Mishriki, Samer
Murdoch, Larisa
Normandeau, Claire
Ntambo Ngoy, Hervé
Nyman-Bauer, Jewel
Othmani, Ines
Oubah, Freddy
Paquette, Ayla
Penner, Kailey
Resendes, Rhea
Roch, Colin
Ruest, Dominique
Sall, Mamadou Demba
Savoie, Zoé
Sourial, Andrew
Traore, El Hadj Dioulatie
Tycholis, Shanelle
Verhaeghe, Ashley
Vermette, Ashley
Vermette, Kirsten
Wilson, Jeffrey

Bourse d'excellence des programmes d'études
Acres, Kayla
Amoakon, Anini Jean-Luc
Balcaen, Tatianna
Benzineb, Hayat
Bouchard, Yvan
Connelly, Nicole
Cordeiro Kroth De Mello, Ellen
Dabet, Gregory
Delaquis, Julie-Anne
Demers, Frédéric
DePauw, Catherine
Diallo, Mamadou Saliou
Egalite, Murielle
Everhardus, Annike
Farrant, Aiden
Fedirchuk, Sidney
Fenez, Noel
Fowler, Anna
Gagné, Roxane
Gagné, Ariane
Goldstone-Joubert, Zoe
Gomis, Jérémie Paul Formose
Hanini, Mehdi
Hunnie, Jessica
Kasigondo, Feza
LaRoche, Alèxe
Ly, Abdoul Aziz
Mendy, Claude Narcisse
Mendy, Félix Arsen
Moujongue, Regine
Moustarzak, Hind
Mulesa Matondo, Keren
Noel, Dakota
Rouire, Maryse
Saadane, Jihane
Sidhom, Karim
Touchette, Josée
Yobouet Epse Nandjui, Amenan

Bourse de mérite en sciences Raymond-Bernier *(fondée par Claude et feue Réjane Bernier)*
Mizero, Bénilde
Morier-Roy, Maxime

Bourse André-Martin
Malumalu, Germain

Bourse d'excellence en français Antoine-Gaborieau
Couture, Geneviève
Neufeld, Angela

Bourse CNFS – USB
Barr, Larissa
Labossière, Gabrielle
Rous, Lindsay
Soliman, Mirna
Trinh, Helen

Bourse commémorative Père-Lucien-Hardy-S.J. *(fondée par la classe Rhétorique 1950)*
Lavallée, Sara
Morsy, Nancy

Bourse commémorative Sénateur-Gildas-Molgat
Brémault, Camille

Bourse de l'APPUSB
Gehrs-Whyte, Emma
Hochman-Bérard, Mario

Bourse de mérite Marcelle-Lemaire *(fondée par Héritage Saint-Norbert)*
Déquier, Mylène
Roy, Carine

Bourse de mérite sportif Fréchette-Fredette
Guénette, Riel
Lemoine, Samuelle
Mcmullin, Nicolas

Bourse de mérite vie étudiante – AEUSB
Akoko, Laurence
Diadhiou, Louis Joseph Maruis
Koudou, Gnaly Octavie
Marega, Cheikh Ousmane
Nangoh, N'Guessan
Sanon, Kadidia

Bourse de mobilité et de perfectionnement de l'AEUSB
Delaquis, Viviane
Lavoie, Josée

Bourse de mobilité Francophonie en santé CNFS-FAFS
Johannson, Ryan

Bourse de recherche de la Bibliothèque Alfred-Monnin
Brétécher, Mélanie

Bourse de recherche de l'APPUSB
Jolivet, Caroline
Keomanivong, Mae

Bourse de réussite dans une activité culturelle
Preteau,Tyler
Rivard, Joel

Bourse d'excellence Baccalauréat International – 2e niveau
Chabot, Mylène
Serada, Eli

Bourse d'excellence du Réseau des traducteurs et traductrices en éducation
Houde, Natasha

Bourse d'excellence en éducation Francofonds
Hilario, Patrick
Morsy, Nancy

Bourse d'excellence en sciences André-et-Léa-Fréchette
Vachon, Alicia

Bourse d'excellence en sciences infirmières *fondée par Gisèle Lapointe)*
Gagliardi, Jessica
Stow, Mark

Bourse d'excellence en traduction
Bujalski, Magdalena

Bourse d'excellence Fernand-Marion
Bédard, Camille

Bourse d'excellence Gabrielle-Roy
Beaulieu, Jérémie

Bourse d'excellence Lionel-Fréchette
Lobato de Faria, Marco

Bourse d'excellence Lucien-St-Vincent
Agbangla-Adjanohoun, Indira
Couture, Geneviève
Marquis, Gabrielle
Morier-Roy, Émilie
Neufeld, Angela
Stanners, Rianne

Bourse d'excellence Paul-Ruest *(fondée par Marcel André Desautels)*
Amaziane, Halima
Palamar, Bailey

Bourse d'excellence Raymonde-Gagné *(fondée par Marcel André Desautels)*
Dhaliwal, Tiffany
Smith, Kendall
Valencerina, Joely

Bourse d'excellence Ronald-Duhamel
Fournier, Jocelyne

Bourse d'inscription en médecine Joseph-et-Lucienne-Boucher
Desautels, Kathryne

Bourse du député de Saint-Boniface à l'Assemblée législative
Palamar, Bailey

Bourse du fonds de nouvelles technologies
Demers, Frédéric
Othmani, Ines

Bourse du programme coopératif de la majeure conjointe en sciences
De Leon, Nolan

Bourse du programme FEMS
Albrecht, Lisa
Balcaen, Janelle
Balcaen, Martin
Capina, Jolene
Dorge, Mélanie
Gonon, Bénédicte
Hupé-Marcoux, Marie-Josée
Laprise, Véronique
Neil, Kenneth
Rauch, Meghan

Bourse Isbister
Beaulieu, Jérémie
Vachon, Alicia

Bourse La Vérendrye
Delaquis, Julie-Anne

Bourse Le français pour l'avenir
Delaquis, Jenesse
Demers, Frédéric
Rondeau, Jolene
Sidhom, Karim
White, Jordyn

Bourse Légion d'honneur
Stow, Mark

Bourse Lucille-T.-Blanchette en éducation
Bisson, Mélanie
Deroche, Marina
Sylvestre, Daniel

Bourse Marcel-A.-Desautels – Distinction
Barambeshya, Brigitte
Bérard, Josée-Lynne
Hane, Birane
Kialanda, Merveille
Kome, Yssouf
Kouotho, Diana
Labossière, Chantal
Lacroix-Pouliot, Nicolas
Madebu Amboko, Love
Muzibao, Christine
Pamou, Laïssa
Pelletier, Sébastien
Rondeau, Danielle
Sanon, Kadidia
Sawatsky, Martina
Seck, Fatou
Simard, Colin
Süss, Hannah

Bourse Marcel-A.-Desautels Promotion
Apelete, Akoete
Berrechid, Youssef
Bezzahou, Mohamed
Boluwa, Emmanuelle
Mboma Madisela, Joel Marcel
Nouchouhou Kemeni, Lucie Matilde

Bourse MASS – Métis
Bonin, Nicolas

Bourse Médecins-d'expression-française
Desgagnés, Natasha

Bourse Monseigneur-Antoine-Hacault – Clinique Youville
Demers, Stéphanie

Bourse d'excellence Neil-Gaudry
Brémault, Camille

Bourse Neil-Gaudry – Collège Louis-Riel
Carrière, Dominique

Bourse Victor-and-Marie-Wyatt
Blaine, Melissa
Peto, Carly

Bourse sportive
Atoui, Sami
Berena, Alexandra
Bérubé, Stéphanie
Bezzahou, Mohamed
Bujiriri, Imani
Burns, Megan
Chabot, Mylène
Charif, Ibrahim
Chihab, Yahia
DeMaré, Deanna
Desilets, Noah
Deslauriers, Sean
Dhaoui, Houssemeddine
Diarra, Abdoulaye
Edey, Daneige
Enns, Alexandra
Fowler, Anna
Grenier, Brielle
Gueye Sow, El Hadji Malick
Hempel, Stephanie
Horky, Alejandra
Kiese, Fiston
Kruk, Caitlyn
Lamoureux, Katherine
Landry, Pierre
Lemoine, Samuelle
Lewis, Gillian
Lonec, Kirsten
Loumi, Sofiene
Mains, Derek
Manaigre, Jessica
Marcon-Lajeunesse, Nicolas
Marquis, Gabrielle
Martin, Alexis
Mcmurray, Eriq
Mickaniec, Katryna
Moniot, Katherine
Natividad, Ashleigh
Nkongo Tangwa, Melchisedek
Pethas, Tradise
Poirier, Shawne
Riet, Annick
Ritchot, Céleste
Sabourin, Dérrick
Savoie, Zoé
Soliman, Peter
Soussi Gounni, Ayman
Stanners, Rianne
St-Cyr, Sara
Tayeb, Achraf
Tessier, Derek
Tétrault, Alexandra
Therrien, Tristan
Vadivelu, Vinessen

Bourse sportive Julie-Paillé catégorie 1
Bujiriri, Imani
Edey, Daneige
Moniot, Katherine

Bourse sportive Julie-Paillé catégorie 2
Bérubé, Stéphanie
Bezzahou, Mohamed
Grenier, Brielle
Mickaniec, Katryna
Ritchot, Céleste
Sabourin, Dérrick
Savoie, Zoé
Stanners, Rianne

BOURSES DE BESOIN

Bourse de la Foundation for Registered Nurses of Manitoba
2 récipiendaires

Bourse de besoin du Services à l'enfant et à la famille
2 récipiendaires

Bourse Cécile-Bellec
3 récipiendaires

Bourse de l'APETP
2 récipiendaires

Bourse de l'APPUSB
1 récipiendaire

Bourse de l'USB
19 récipiendaires

Bourse Louis-Riel
31 récipiendaires

Bourse de la Manitoba Teachers' Society
1 récipiendaire

Bourse de la Manitoba Teachers' Society – Métis
1 récipiendaire

PRIX ET MÉDAILLES UNIVERSITAIRE

Médaille d'or de l'Université du Manitoba
Girard, Carmen

Médaille d'excellence de l'USB (2e cycle)
Lipscombe, Denise (Éducation)
Ferré, Maria (Arts)

Médaille d'excellence de l'USB en Éducation
Bédard, Camille
Boulet, Juhelle

Médaille d'excellence de l'USB en Arts
Beaulieu, Jérémie

Médaille d'excellence de l'USB en Administration des affaires
Pamou, Laïssa

Médaille d'excellence de l'USB en Travail social
Labossière, Gabrielle

Médaille d'excellence de l'USB en Sciences
Hochman-Bérard, Mario

Prix des Éducatrices et éducateurs francophones du Manitoba
Gehrs-Whyte, Emma

Prix d'excellence Groupe Investors
Hane, Birane

Prix d'excellence Powercorp
Dauriac, Angélique

Prix du Réseau des diplômés
Péloquin-Hopfner, Joseph

Prix Francofonds
Morier-Roy, Émilie

Prix Gilbert-Rosset
Fugere, Sera

Prix Luc-Alarie
Traill, Kenzie

Prix Lucien-St-Vincent
Marquis, Gabrielle

Prix Marcel-A.-Desautels
Pamou, Laïssa

Prix du concours oratoire – Canadian Parents for French national
Marrakchi, Imane

Prix du concours oratoire – Canadian Parents for French provincial
White, Jordyn

Prix Paul-Ruest *(fondée par Marcel André Desautels)*
Girard, Carmen

Prix Raymonde-Gagné *(fondée par Marcel André Desautels)*
Labossière, Gabrielle

Prix de l'Association des comptables professionnels agréés (CPA)
Comte, Michel
Kialanda, Merveille

Prix du gouvernement français
Boulet, Juhelle

PRIX ET MÉDAILLES ETP

Médaille du gouverneur général
Fournier, Jocelyne

Médaille d'excellence de l'ETP - Administration des affaires
LaRoche, Alèxe

Médaille d'excellence de l'ETP - Communication multimédia
Demers, Frédéric

Médaille d'excellence de l'ETP - Éducation de la jeune enfance
Amaziane, Halima

Médaille d'excellence de l'ETP - Gestion du tourisme
Fournier, Jocelyne

Médaille d'excellence de l'ETP - Informatique
Amoakon, Anini Jean-Luc

Médaille d'excellence de l'ETP - Sciences infirmières
Cormier, Christian

Médaille d'excellence - Association of Registered Nurses of Manitoba
Cormier, Christian

Prix du Réseau des diplômés
Berena, Alexandrea

Prix Francofonds
Hedfi, Nader

Prix Paul-Ruest *(fondé par Marcel André Desautels)*
Fournier, Jocelyne

Prix Raymonde-Gagné *(fondé par Marcel André Desautels)*
Cormier, Christian

Prix Gretta-Brown
Hunnie, Jessica



ustboniface.ca
/ustboniface

SUDOKU

PROBLÈME N° 606

9		8		4		7		5
2		5	8					
				7		9		
		2	5	6				1
				3		8		6
		9				3		
4								8
				5	1		7	
6		7						

RÉPONSE DU N° 605

5	2	7	3	4	1	8	9	6
4	6	1	9	8	5	7	3	2
3	8	9	2	7	6	4	5	1
2	9	4	7	1	3	6	8	5
7	1	5	6	2	8	3	4	9
8	3	6	5	9	4	1	2	7
6	4	8	1	5	2	9	7	3
9	5	3	8	6	7	2	1	4
1	7	2	4	3	9	5	6	8

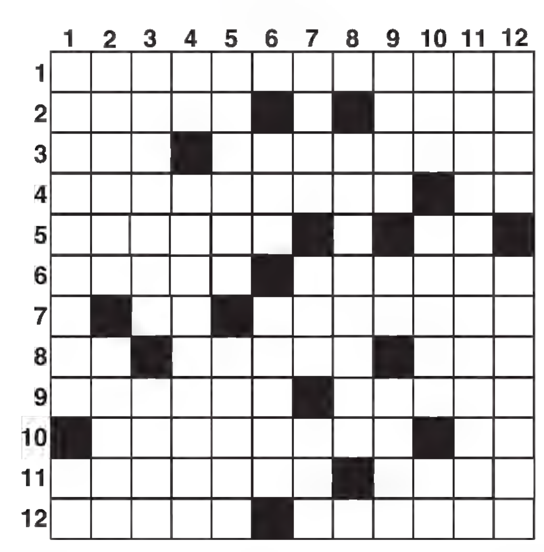
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 975



HORIZONTALEMENT

1- Accélération négative de la vitesse.
2- Écologiste. – Alpage.
3- Durillon. – Mur d'une salle d'exposition (pl.).
4- Éminence. – Se suivent.
5- Cause qui entraîne la mort du fœtus avant l'accouchement. – Possessif.
6- Corps céleste naturel. – Étoffe de coton.
7- Interjection. – Sépare.
8- Personnel. – Conduite souterraine. – Personnel.
9- Couche de mortier. – Bois noir, dur et lourd.
10- Algue brune flottante. – Doublée.
11- Importune. – Puits naturel.
12- Plante grimpante. – Compose la corolle d'une fleur.

VERTICALEMENT

1- Qui peut être décelé. – Doublée.
2- Enveloppes coriaces. – Dont l'une des extrémités est terminée par un petit anneau.
3- Prénom féminin. – Préposition.
4- Article espagnol. – Unité d'énergie réactive (pl.).
5- Particulière à une région. – Fille grande et maigre.
6- Après la communion. – Fournis un équipement.
7- Prénom masculin. – Incendie. – Pièce de la charrue.
8- Temps de la conjugaison en grec (pl.).
9- Amalgame d'étain. – Bouquiné. – Bienheureux et paisible.
10- Personnel. – Petit sentier. – Interjection.
11- Relatif aux opérations militaires.
12- Lac d'Écosse. – Prénom masculin.

RÉPONSES DU N° 974



▶ **Le jazz éclectique de Guillaume Perret**

Soudain, la musique prend un virage

Jazz traditionnel, musique classique, rythmes africains, métal, électro, voire même le rock progressif et psychédélique des années 1970. Le saxophoniste Guillaume Perret est convaincu que tous les styles peuvent converger pour produire une musique unique.



Guillaume Perret.

photo : Gracieuseté Festival international de jazz de Winnipeg

Daniel BAHUAUD
dbahuaud@la-liberte.mb.ca

On ne s'étonnera pas d'apprendre que le dernier album de Guillaume Perret s'intitule *Free*. Le 24 juin, le saxophoniste français proposera un concert aux airs de libertés au Festival international de jazz de Winnipeg (1).

« Ce que je cherche à offrir au public, c'est une expérience musicale qui le conduit ailleurs. Je veux emmener la foule quelque part, dans un pays moins connu où beaucoup de styles musicaux sont présents. À certains moments, l'oreille reconnaît une sonorité, une mélodie, une ambiance familières. Du rock, du jazz, même de l'électro. Pour un instant, tout le monde se retrouve. Et soudainement, la musique prend un autre virage. »

Le fil conducteur, c'est le saxophone de Guillaume Perret. « Je crée une variété de couleurs avec le même instrument. Grâce à la prise de son numérique en direct, je commence à jouer une texture, que j'enregistre et qui devient une ligne musicale de base sur laquelle j'ajoute de plus en plus d'arrangements. J'ai un micro spécial qui me permet de faire de la percussion avec le saxophone. »

Guillaume Perret précise que c'est sa technique de composition de prédilection. « En studio, j'aime beaucoup créer des séquences musicales, des phrases et des rythmes que j'assemble ensuite en postproduction. C'est à ce moment-là que je compose. Comme on monte un film. En fait, ma musique génère beaucoup d'images et d'émotions. Elle s'apparente beaucoup au cinéma. Comme le rock progressif des années 1970 qu'écoutaient mes parents et qui reste une de mes influences musicales. J'ai un petit peu de Pink Floyd dans le sang. »

Et bien d'autres veines musicales. À l'âge de sept ans, Guillaume Perret est entré au conservatoire d'Annecy. À 14 ans, il s'est intéressé au jazz.

« Avec mes potes, j'ai formé des groupes. Et j'ai appris la danse africaine. J'adore les rythmes de l'Afrique de l'Ouest, le jazz éthiopien, le métal, le rock, etc. Je suis allé retrouver des musiciens d'autres cultures. Des guitaristes marocains, des joueurs de tablas indiens. Ces codes musicaux, je les ai faits miens. Et ma formation classique m'a permis d'architecturer des partitions plus structurées.

« Tout ça, c'est le reflet de la vie contemporaine. Et de mon parcours musical. On ne vit pas, et on ne fait pas la musique en solitaire. Il faut garder les oreilles ouvertes. »

(1) Guillaume Perret jouera le 24 juin à 20 h au West End Cultural Centre, situé au 586, avenue Ellice à Winnipeg. Renseignements et billets : jazzwinnipeg.com

EMPLOIS ET AVIS

PROPRIÉTÉ À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES SAINT-LÉON



Description
Lot de 4 165 pieds carrés avec bâtiment de 528 pieds carrés appartenant à Caisse Groupe Financier situé à 59 rue Main, Saint-Léon, MB.

Adresse municipale
Lot/Section, BLK, TWP DES SW2 5 9W

Rôle d'imposition
Municipalité rurale Lorne 0068000.000

CONDITIONS DE L'APPEL D'OFFRES

1. Les parties intéressées doivent se fier à leur propre inspection et connaissance de la propriété. La propriété sera vendue telle quelle sans aucune représentation ou garantie du vendeur.
2. La propriété sera ouverte aux visites des parties intéressées entre 10 h et 14 h le 5 juillet 2018.
3. Les offres doivent être reçues au plus tard à 14 h le 19 juillet 2018.
4. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque d'un montant de 5 000,00 $ payable à Monk Goodwin LLP en fidéicommis.
5. Les chèques reçus avec des offres inacceptables seront retournés.
6. L'offre la plus élevée ou toute offre ne sera pas nécessairement acceptée.

TERMES ET CONDITIONS DE LA VENTE

1. Le soumissionnaire dont l'offre est acceptée sera tenu de conclure une entente fourni par le vendeur portant sur les termes et les conditions de la vente
2. En plus du dépôt, le solde de l'offre acceptée doit être payé au plus tard à la date de clôture le 1er septembre 2018.
   Si le solde de l'offre acceptée n'est pas payé dans le délai prescrit, le dépôt sera confisqué à titre de dommages-intérêts et non à titre de pénalité et le vendeur aura droit à un recours complet conformément aux termes de l'accord.
3. La possession sera accordée à un acheteur retenu lorsque la totalité du paiement aura été effectuée.
4. L'acheteur sera responsable des taxes foncières à partir de la date de possession.
5. L'acheteur est responsable du paiement de la TPS en plus du prix d'achat accepté.

POUR SOUMETTRE UNE OFFRE OU POUR PLUS D'INFORMATIONS

Veuillez soumettre une offre scellée avant 14 h le 19 juillet 2018 à :

ATTENTION : SCOTT A. LANCASTER
(APPEL D'OFFRES CAISSE – SAINT-LÉON)

Monk Goodwin LLP
700-444 avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 3T1
Téléphone : 204 594-0163
Télécopie : 204 957-0426
slancaster@monkgoodwin.com

PROPRIÉTÉ À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES RATHWELL



Description
Lot de 3 380 pieds carrés avec bâtiment de 754 pieds carrés appartenant à Caisse Groupe Financier situé à 148 rue Railway, Rathwell, MB.

Adresse municipale
Lot/Section, BLK, TWP 11 2 411

Rôle d'imposition
Municipalité rurale Norfolk-Treherne 0041400.000

CONDITIONS DE L'APPEL D'OFFRES

1. Les parties intéressées doivent se fier à leur propre inspection et connaissance de la propriété. La propriété sera vendue telle quelle sans aucune représentation ou garantie du vendeur.
2. La propriété sera ouverte aux visites des parties intéressées entre 10 h et 14 h le 4 juillet 2018.
3. Les offres doivent être reçues au plus tard à 14 h le 19 juillet 2018.
4. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque d'un montant de 5 000,00 $ payable à Monk Goodwin LLP en fidéicommis.
5. Les chèques reçus avec des offres inacceptables seront retournés.
6. L'offre la plus élevée ou toute offre ne sera pas nécessairement acceptée.

TERMES ET CONDITIONS DE LA VENTE

1. Le soumissionnaire dont l'offre est acceptée sera tenu de conclure une entente fourni par le vendeur portant sur les termes et les conditions de la vente
2. En plus du dépôt, le solde de l'offre acceptée doit être payé au plus tard à la date de clôture le 1er septembre 2018.
   Si le solde de l'offre acceptée n'est pas payé dans le délai prescrit, le dépôt sera confisqué à titre de dommages-intérêts et non à titre de pénalité et le vendeur aura droit à un recours complet conformément aux termes de l'accord.
3. La possession sera accordée à un acheteur retenu lorsque la totalité du paiement aura été effectuée.
4. L'acheteur sera responsable des taxes foncières à partir de la date de possession.
5. L'acheteur est responsable du paiement de la TPS en plus du prix d'achat accepté.

POUR SOUMETTRE UNE OFFRE OU POUR PLUS D'INFORMATIONS

Veuillez soumettre une offre scellée avant 14 h le 19 juillet 2018 à :

ATTENTION : SCOTT A. LANCASTER
(APPEL D'OFFRES CAISSE – RATHWELL)

Monk Goodwin LLP
700-444 avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 3T1
Téléphone : 204 594-0163
Télécopie : 204 957-0426
slancaster@monkgoodwin.com

PROPRIÉTÉ À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES SOUTH JUNCTION



Description
Lot de 34 650 pieds carrés avec bâtiment de 988 pieds carrés appartenant à Caisse Groupe Financier situé à 61 rue Main, South Junction, MB.

Adresse municipale
Lot/Section, BLK, TWP DES 2 7816

Rôle d'imposition
Municipalité rurale Piney 0062420.000

CONDITIONS DE L'APPEL D'OFFRES

1. Les parties intéressées doivent se fier à leur propre inspection et connaissance de la propriété. La propriété sera vendue telle quelle sans aucune représentation ou garantie du vendeur.
2. La propriété sera ouverte aux visites des parties intéressées entre 10 h et 14 h le 10 juillet 2018.
3. Les offres doivent être reçues au plus tard à 14 h le 19 juillet 2018.
4. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque d'un montant de 5 000,00 $ payable à Monk Goodwin LLP en fidéicommis.
5. Les chèques reçus avec des offres inacceptables seront retournés.
6. L'offre la plus élevée ou toute offre ne sera pas nécessairement acceptée.

TERMES ET CONDITIONS DE LA VENTE

1. Le soumissionnaire dont l'offre est acceptée sera tenu de conclure une entente fourni par le vendeur portant sur les termes et les conditions de la vente
2. En plus du dépôt, le solde de l'offre acceptée doit être payé au plus tard à la date de clôture le 1er septembre 2018.
   Si le solde de l'offre acceptée n'est pas payé dans le délai prescrit, le dépôt sera confisqué à titre de dommages-intérêts et non à titre de pénalité et le vendeur aura droit à un recours complet conformément aux termes de l'accord.
3. La possession sera accordée à un acheteur retenu lorsque la totalité du paiement aura été effectuée.
4. L'acheteur sera responsable des taxes foncières à partir de la date de possession.
5. L'acheteur est responsable du paiement de la TPS en plus du prix d'achat accepté.

POUR SOUMETTRE UNE OFFRE OU POUR PLUS D'INFORMATIONS

Veuillez soumettre une offre scellée avant 14 h le 19 juillet 2018 à :

ATTENTION : SCOTT A. LANCASTER
(APPEL D'OFFRES CAISSE – SOUTH JUNCTION)

Monk Goodwin LLP
700-444 avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 3T1
Téléphone : 204 594-0163
Télécopie : 204 957-0426
slancaster@monkgoodwin.com

PROPRIÉTÉ À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES MARQUETTE



Description
Lot de 14 800 pieds carrés avec bâtiment de 740 pieds carrés appartenant à Caisse Groupe Financier situé à 16 PR 221, Marquette, MB.

Adresse municipale
Lot/Section, BLK, TWP 17 / 18 1 535

Rôle d'imposition
Municipalité rurale Woodlands 0053300.000

CONDITIONS DE L'APPEL D'OFFRES

1. Les parties intéressées doivent se fier à leur propre inspection et connaissance de la propriété. La propriété sera vendue telle quelle sans aucune représentation ou garantie du vendeur.
2. La propriété sera ouverte aux visites des parties intéressées entre 10 h et 14 h le 11 juillet 2018.
3. Les offres doivent être reçues au plus tard à 14 h le 19 juillet 2018.
4. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque d'un montant de 5 000,00 $ payable à Monk Goodwin LLP en fidéicommis.
5. Les chèques reçus avec des offres inacceptables seront retournés.
6. L'offre la plus élevée ou toute offre ne sera pas nécessairement acceptée.

TERMES ET CONDITIONS DE LA VENTE

1. Le soumissionnaire dont l'offre est acceptée sera tenu de conclure une entente fourni par le vendeur portant sur les termes et les conditions de la vente
2. En plus du dépôt, le solde de l'offre acceptée doit être payé au plus tard à la date de clôture le 1er septembre 2018.
   Si le solde de l'offre acceptée n'est pas payé dans le délai prescrit, le dépôt sera confisqué à titre de dommages-intérêts et non à titre de pénalité et le vendeur aura droit à un recours complet conformément aux termes de l'accord.
3. La possession sera accordée à un acheteur retenu lorsque la totalité du paiement aura été effectuée.
4. L'acheteur sera responsable des taxes foncières à partir de la date de possession.
5. L'acheteur est responsable du paiement de la TPS en plus du prix d'achat accepté.

POUR SOUMETTRE UNE OFFRE OU POUR PLUS D'INFORMATIONS

Veuillez soumettre une offre scellée avant 14 h le 19 juillet 2018 à :

ATTENTION : SCOTT A. LANCASTER
(APPEL D'OFFRES CAISSE – MARQUETTE)

Monk Goodwin LLP
700-444 avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 3T1
Téléphone : 204 594-0163
Télécopie : 204 957-0426
slancaster@monkgoodwin.com







Hôpital St-Boniface Hospital

DIRECTEUR/DIRECTRICE
AFFAIRES GÉNÉRALES ET COMMUNICATIONS

Consultez le www.winnipeghealthregion.ca/careers
pour de plus amples renseignements.
Veuillez soumettre votre candidature avant **le 26 juin 2018.**



Nous recherchons des candidat(e)s pour les postes suivants :

POSTE : **Administrateur(trice) en entretien**
Contrat permanent – 7 heures par jour

OÙ : Bureau divisionnaire
À : Monsieur René Lambert, gestionnaire de l'entretien

POSTE : **Enseignant(e) – 2e année**
Contrat temporaire – 50 %

OÙ : École Noël-Ritchot
À : Madame Nicole Nicolas, directrice

Les postes seront ouverts jusqu'au 26 juin 2018.

Pour de plus amples renseignements : www.dsfm.mb.ca

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **vtogneri@la-liberte.mb.ca.**

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi.** *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

PROPRIÉTÉ À VENDRE PAR APPEL D'OFFRES HAYWOOD



Description
Lot de 6 000 pieds carrés avec bâtiment de 616 pieds carrés appartenant à Caisse Groupe Financier situé à 9 rue Main est, Haywood, MB.

Adresse municipale
Lot/Section, BLK, TWP 3 / 4 2 777

Rôle d'imposition
Municipalité rurale Grey 0169900.000

CONDITIONS DE L'APPEL D'OFFRES

1. Les parties intéressées doivent se fier à leur propre inspection et connaissance de la propriété. La propriété sera vendue telle quelle sans aucune représentation ou garantie du vendeur.
2. La propriété sera ouverte aux visites des parties intéressées entre 10 h et 14 h le 3 juillet 2018.
3. Les offres doivent être reçues au plus tard à 14 h le 19 juillet 2018.
4. Toutes les soumissions doivent être accompagnées d'un chèque d'un montant de 5 000,00 $ payable à Monk Goodwin LLP en fidéicommis.
5. Les chèques reçus avec des offres inacceptables seront retournés.
6. L'offre la plus élevée ou toute offre ne sera pas nécessairement acceptée.

TERMES ET CONDITIONS DE LA VENTE

1. Le soumissionnaire dont l'offre est acceptée sera tenu de conclure une entente fourni par le vendeur portant sur les termes et les conditions de la vente
2. En plus du dépôt, le solde de l'offre acceptée doit être payé au plus tard à la date de clôture le 1er septembre 2018.
   Si le solde de l'offre acceptée n'est pas payé dans le délai prescrit, le dépôt sera confisqué à titre de dommages-intérêts et non à titre de pénalité et le vendeur aura droit à un recours complet conformément aux termes de l'accord.
3. La possession sera accordée à un acheteur retenu lorsque la totalité du paiement aura été effectuée.
4. L'acheteur sera responsable des taxes foncières à partir de la date de possession.
5. L'acheteur est responsable du paiement de la TPS en plus du prix d'achat accepté.

POUR SOUMETTRE UNE OFFRE OU POUR PLUS D'INFORMATIONS

Veuillez soumettre une offre scellée avant 14 h le 19 juillet 2018 à :

ATTENTION : SCOTT A. LANCASTER
(APPEL D'OFFRES CAISSE – HAYWOOD)

Monk Goodwin LLP
700-444 avenue St. Mary
Winnipeg, Manitoba R3C 3T1
Téléphone : 204 594-0163
Télécopie : 204 957-0426
slancaster@monkgoodwin.com

Les Petits Dorés Inc.

Licence de garde, subventions et programmation
pour les poupons, les enfants préscolaires et les enfants d'âge scolaire
C.P. 398, Saint-Laurent, Manitoba, R0C 2S0
Téléphone : 204-646-4125

ÊTES-VOUS À LA RECHERCHE D'UN EMPLOI DANS LE DOMAINE DE LA JEUNE ENFANCE?

DIRECTION
40 heures par semaine. Expérience en gestion un atout.

AIDE ADMINISTRATIF(IVE)
Temps partiel 10 à 20 heures par semaine.
Expérience en Quickbooks, Excel, Payworks un atout.

Autres compétences requises :

- diplôme en EJEIII ou EJEII (préférable);
- langue française parlée et écrite;
- fortes relations interpersonnelles et ouverte d'esprit;
- connaissances et appréciation de la culture métisse (atout);
- vérifications, certificat de premiers soins et de secourisme.

Les personnes intéressées sont invitées à envoyer leur curriculum vitæ et 3 références à l'attention de :

Madame Rachel Hogg
Présidente du Conseil d'administration
Les Petits Dorés Inc.
rachelcarrierehogg@gmail.com

Date d'échéance : Jusqu'à ce que le poste soit comblé
Date débutante : À déterminer
Lieu de travail : Saint-Laurent, Manitoba

Seul(e)s les candidat(e)s retenu(e)s seront contacté(e)s.

DIVISION SCOLAIRE VALLÉE de la RIVIÈRE-ROUGE



est à la recherche d'un(e) enseignant(e) pour le poste suivant :

à l'Institut Collégial St-Pierre
à temps plein (1,0)
(à partir de septembre 2018)

Conseillère ou conseiller d'orientation (0,3)
et matières à déterminer (0,7)
Numéro d'appel d'offres : 1718-131e

À la Division scolaire Vallée de la Rivière-Rouge, on s'engage à embaucher des enseignant(e)s qui ont les besoins des étudiant(e)s à cœur. Nous embauchons des enseignant(e)s qui réfléchissent sans cesse sur leur enseignement et sur l'apprentissage des élèves. En communiquant efficacement avec les étudiant(e)s, les parents et leurs collègues, ces enseignant(e)s sont capables de bâtir des relations positives avec les communautés qu'ils desservent.

L'Institut Collégial St-Pierre est une école d'immersion située à Saint-Pierre-Jolys, Manitoba localisée à 30 minutes au sud de Winnipeg sur l'autoroute 59.

Les candidat(e)s doivent :

- posséder un brevet d'enseignement au Manitoba;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- avoir d'excellentes compétences langagières dans les deux langues officielles;
- adhérer à la philosophie de l'école;
- adhérer à la philosophie de l'inclusion;
- pouvoir intégrer la technologie dans leur enseignement;
- avoir une connaissance des programmes d'études;
- être familier avec la pédagogie, l'apprentissage et les stratégies d'évaluation courantes;
- avoir d'excellentes habiletés de communication et d'initiative.

Département des Ressources Humaines
Courriel : hrdept@rrvsd.ca
Red River Valley School Division
233, rue Main, C.P. 400
Morris (Manitoba) R0G 1K0

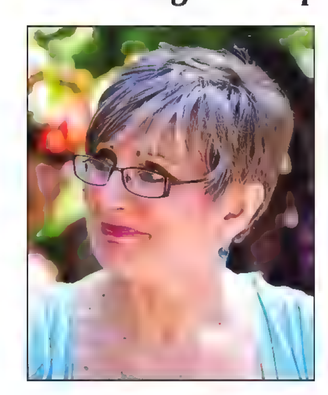
Téléphone : 204-746-2317 • Télécopieur : 204-746-2785

Date de fermeture : Jusqu'à ce que le poste soit comblé.

Nous remercions tou(te)s les candidat(e)s de leur intérêt; toutefois, nous communiquerons seulement avec les personnes retenues pour une entrevue. L'embauche sera faite après vérification du dossier criminel et de l'abus chez les enfants.

NÉCROLOGIE

Satori Brigitte Diop



C'est avec tristesse que nous annonçons le décès de Satori Brigitte Diop le dimanche 3 juin 2018.

Née à Bremerhaven en Allemagne le 4 avril 1951 de Brunhilde Von Harten et de Herbert Precht, Satori a passé son enfance à Bremerhaven avec ses grands-parents. À 23 ans, elle a accueilli avec joie son premier-né, Sebastian Woop. Ensemble, ils ont déménagé à Bremen où elle a fait des études à l'Université de Bremen. À la suite de ses études, elle a été administratrice d'un foyer pour jeunes vivant en situation de handicap. Quand le foyer a été fermé, elle s'est jointe à un ashram à Hannover et a ensuite déménagé en Oregon pour un bref séjour. Satori est retournée à Bremen où elle a épousé son bien-aimé, Lamine. Ils ont eu deux enfants, Tahir et Thiané, et ont ensuite décidé de déménager à Winnipeg.

En élevant ses deux enfants, elle a joué un rôle essentiel dans l'éducation des enfants qui fréquentaient la garderie familiale qu'elle gérait chez elle. Elle croyait fermement à l'importance d'encourager la créativité à tous les niveaux et a œuvré comme directrice de Kinderschule (un programme préscolaire allemand), ainsi que comme conseillère pour le développement de ressources préscolaires. Satori a été danseuse et enseignante pendant de nombreuses années et animait des cours de danse et de méditation.

Au cours des dix dernières années, Satori a travaillé comme interprète de langue allemande avec l'Office régional de la santé de Winipeg et avec Justice Manitoba. Elle était active dans son syndicat (MGEU) à titre de déléguée et de membre du Comité sur les droits de la personne.

Mère fière et aimante, Satori a aimé voir grandir ses enfants, se fiant à leurs capacités de trouver leur chemin dans le monde. Elle croyait sincèrement aux réalisations et aux qualités remarquables de ses enfants et de ses petits-enfants.

Elle était reconnaissante d'avoir pu partager les 38 dernières années avec son mari Lamine dans une relation enracinée dans un respect profond et mutuel. Ils ont tous les deux bien aimé leurs maintes aventures à travers le Canada et dans le monde.

Satori était fière de sa capacité de tisser des liens entre personnes et cultures pour favoriser un sens de communauté, créer des réseaux et imaginer des projets créatifs.

Toute sa vie, elle a été engagée à l'égard de sa croissance spirituelle et suivait les enseignements de Osho et de *The Way of the Heart.*

En plus de Lamine, Sebastian (son épouse Kristina Röske-Woop et leurs enfants John et Renée), Tahir et Thiané, elle laisse dans le deuil de nombreux membres de sa famille en Allemagne, au Sénégal et aux États-Unis. Elle laisse aussi beaucoup d'amis dans toutes les communautés qu'elle a touchées.

Nous voulons remercier nos amis et notre famille pour leur soutien inébranlable au cours de ces derniers mois difficiles, ainsi que le personnel exceptionnel de Riverview.

L'incinération a eu lieu à Interlake Cremation & Memorial Services. Famille et amis se réuniront pour célébrer sa vie le lundi 25 juin à 14 h au Fort Gibraltar (866, rue St-Joseph).

Au lieu d'envoyer des fleurs, nous vous prions de faire un don en souvenir de Satori et de contribuer à la communauté que vous aviez en commun avec elle.



Prière au Sacré-Cœur

Que le Sacré-Cœur de Jésus soit loué, adoré et glorifié à travers le monde pour des siècles et des siècles, Amen.

Dites cette prière six fois par jour pendant neuf jours et vos prières seront exaucées même si cela semble impossible. N'oubliez pas de remercier le Sacré-Cœur avec promesse de publication quand les faveurs seront obtenues. Remerciements au Sacré-Cœur pour faveur obtenue.

C.D.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

FRANCIS FONTAINE

L'église du Précieux-Sang

Majestueuse silhouette sur le ciel bleu manitobain,
Depuis 1968, elle domine notre voisinage norwoodien.
Bien ancrée sur le territoire ancestral des Crees et des Chippewas,
Elle fournit un lieu de culte à notre communauté de foi.

Conçue par feu Aurèle Lemoine, Oblat de Marie-Immaculée,
Réalisation architecturale d'Étienne Gaboury et Denis Lussier,
Elle est pleine de symboles qui marquent le chemin vers Dieu,
Elle est une merveilleuse structure, unique en ces lieux.

Son toit de bardeaux dévalant impressionne par sa forme en colimaçon.
Ses murs de brique rouge confirment une solide fondation.
Ses vitraux, au pignon et à l'entrée, inondent l'intérieur de lumière
Et la croix en tau, au devant, l'annonce comme endroit de prière.

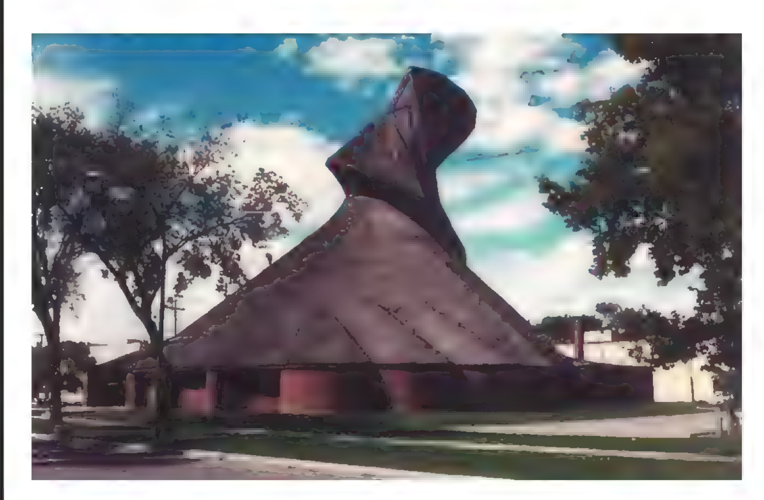
Entrant au narthex, c'est la chaleur du bois qui accueille.
Les poutres s'élançant vers le haut attirent prestement l'œil.
Pénétrant dans la nef circulaire le regard continue sa montée
Vers le plafond convergeant en une spirale serrée.

En compagnie de son père nourricier et de sa tendre mère,
Le Christ ressuscité surplombe le sanctuaire;
Les bras ouverts, Il nous souhaite à tous la bienvenue
Et nous invite à entreprendre le périple de notre salut.

À droite, les fonts baptismaux; derrière, les confessionnaux;
Devant, au centre, l'autel où s'immole l'Agneau;
À gauche, le tabernacle en bronze, reposoir du Saint-Sacrement;
Tout autour, le chemin de la croix, mémorial émouvant.

C'est là que nous commençons notre montée vers le Très-Haut,
C'est là aussi que nous la terminons au moment du tombeau.
C'est là que nous entendons la parole proclamée,
C'est là aussi que nous offrons nos louanges chantées.

Ensemble célébrons notre église du Précieux-Sang,
Commémorons sa construction d'il y a déjà cinquante ans.
Surtout, remercions le Seigneur de la grâce qu'Il nous a donnée
De pouvoir nous rassembler dans un lieu aussi inspirant pour Le glorifier.



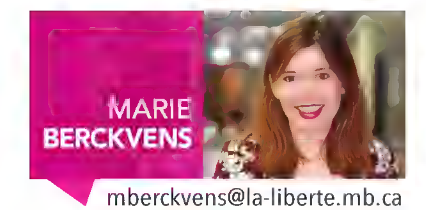
Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

EXPLORATION

Un jeune aventurier qui n'a pas froid aux yeux

24 h sur 24 h avec soi-même à ski, vélo, kayak, voile

Arnaud Maldague est un jeune Belge qui s'est lancé dans un défi fou : parcourir l'Amérique du Nord au Sud, sans utiliser de véhicule motorisé ou de fuel.


MARIE BERCKVENS
mberckvens@la-liberte.mb.ca

La nature, l'humain, le partage, se surpasser et apprendre : voilà comment Arnaud Maldague décrit l'aventure dans laquelle il s'est lancé le 8 janvier dernier à partir de Kugaaruk, au-dessus du cercle polaire arctique. On pourrait ajouter à cette liste, l'audace.

Le jeune Belge est déterminé à parcourir l'Amérique du Nord au Sud, en alliant six sports différents : le ski, le vélo, le kayak, la voile, la marche et l'équitation. « Chacun de ces sports m'emmène dans un environnement différent. Le ski, c'est vraiment la neige et le froid. Le kayak, c'est l'eau. Le vélo, c'est plus la terre. Et la voile, le vent. »

Le projet intitulé « Le Manneken Trip » (voir encadré), est avant tout, pour l'aventurier de 29 ans, un défi personnel. Mais aussi une vitrine pour présenter des initiatives environnementales. «Plutôt que de dire : *Tiens, il y a ça qui ne va pas*, je veux mettre en avant le fait que des gens sortent de leur zone de confort et font plein de choses tous les jours, pour l'environnement. Aujourd'hui, on est un peu dans une attitude négative. On dit : *C'est la faute du gouvernement, des entreprises*. C'est vrai. Mais en même temps, pas tellement parce qu'on peut tous faire quelque chose. »

Après la nature, l'autre jalon sur lequel repose son *Manneken Trip* est l'élément humain, pour rencontrer les autres et se retrouver aussi soi-même. « Dans un voyage comme ça, tu es 24 h sur 24 h avec toi-même. Tu dois apprendre à t'accepter. Quand je skiais, il y a des sujets qui revenaient dans ma tête, des pensées qui persistaient à propos du passé. Ces longues traversées avec moi-même me font beaucoup plus réfléchir à ce qui a de l'importance pour moi. Quand j'étais à Bruxelles dans le train-train quotidien, je ne réfléchissais pas vraiment comme ça. »

Sur le chemin jusqu'à présent, le Bruxellois a dû affronter des écueils : la perte de son GPS pendant quelques heures, la peur de passer à travers la glace lorsqu'il skiait au Nunavut. Et puis surtout la rencontre avec un ours polaire. En pleine nuit, alors qu'Arnaud Maldague dormait paisiblement, sa tente s'est mise à bouger, le tirant d'un profond sommeil.

« Il m'a fallu une demi-seconde pour comprendre ce qui se passait. Attaque d'ours polaire! Je n'ai pas trop eu le temps de réfléchir. Je me suis dit : *Tcheu, Arnaud t'es con! Si ça se trouve, tu vas crever parce que tu n'as pas mis le dispositif d'alerte.* Pourtant, j'avais vu des traces ce jour-là. Est-ce que je dois faire le mort ou pas? » Le jeune aventurier, pressé, sort de ses sacs de couchage, prend son arme et crie comme un fou. Heureusement, plus de peur que de mal. L'ours avait disparu.

Apprendre, toujours apprendre. « Il y a plein d'erreurs à ne pas faire et plein de réflexes à avoir. Je me rends compte à quel point le corps humain est capable de faire des choses incroyables. Mais aussi tout l'inverse. J'ai surtout appris à rester humble. Je comprends que je ne suis pas grand-chose et que c'est la nature qui est le chef. Une erreur en terre arctique, je la payais direct. Je me suis rendu compte de la chance que j'ai. L'herbe n'est pas toujours plus verte ailleurs. »

Après avoir parcouru à vélo une partie du chemin de fer de la Baie d'Hudson, Arnaud Maldague se dirige à présent vers Winnipeg. Pour financer son aventure, il cherche toujours des sponsors, en se disant néanmoins conscient d'une chose : « Les gens que je rencontre au hasard, ce sont eux mon plus grand sponsor. »


Arnaud Maldague, lors de son expédition dans le Nunavut, à Arviat.
photo : Gracieuseté Arnaud Maldague



RETROUVEZ LA VIDÉO D'ARNAUD MALDAGUE SUR LA-LIBERTE.CA


Pourquoi le Manneken Trip?

En référence à *Manneken Pis*, la célèbre fontaine à Bruxelles qui représente un petit garçon qui urine. « Je viens de Bruxelles, alors ça fait un clin d'œil. J'aime l'autodérision autour de cet emblème, à la fois génial et ridicule, qui représente bien la Belgique. Mais au-delà de ça, il y a aussi le mot *Manneken*, qui veut dire petit gars, bonhomme. Plutôt que de faire passer les athlètes pour des surhommes, j'aimais bien l'idée de dire *C'est l'expédition du Manneken*, pour montrer que tu n'as pas besoin de mesurer 1m90, avoir fait l'armée… pour faire des choses extraordinaires. »

À VOTRE SERVICE

VOL. 3 N° 1
ÉTÉ | SUMMER
2018



BULLETIN *de nouvelles* NEWS*letter*

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL, CHARLES GAGNÉ
MESSAGE FROM CEO CHARLES GAGNÉ

ACTIONMARGUERITE CONCLUT L'ANNÉE SUR UNE NOTE POSITIVE

Nouveaux programmes qui fonctionnent, nouvelles mesures qui font leurs preuves, main-d'œuvre et outils toujours plus efficaces, communauté impliquée, l'année 2017-2018 à Actionmarguerite a été marquée de succès malgré un climat provincial de grand changement du système de santé.

« Cette année, nous avons connu un équilibre financier dans tous nos programmes et établissements malgré les compressions financières, se réjouit Charles Gagné, le directeur général. Nous avons su gérer nos ressources. »

Actionmarguerite a aussi continué à améliorer les programmes mis en place au cours des cinq dernières années. Entre autres, la demande et la fréquentation de ses logements avec services de soutien et de son programme de jour sont en hausse.

Dans le domaine des soins de longue durée, Actionmarguerite commence à voir les résultats de sa participation au groupe Senior Quality Leap Initiative, qui réunit des établissements de soins aux aînés aux États-Unis et au Canada afin de collaborer à améliorer la qualité de vie des résidents sur le long terme.

« En nous comparant avec d'autres établissements d'Amérique du Nord, nous sommes plus clairs et plus confiants sur la direction à prendre et sur ce que nous devons améliorer. Nous avons introduit un nouvel outil d'évaluation international : le sondage sur la qualité de vie. Cet instrument permet d'évaluer la satisfaction des résidents en milieu institutionnel. »

Les résidences d'Actionmarguerite ont également vu arriver la standardisation des outils d'évaluation clinique. « Ces outils sont utilisés par les infirmières et infirmiers pour évaluer les besoins de chaque résident et prendre note des changements qui surviennent dans sa situation, pour mieux adapter les services et les soins à la condition du résident. Ce processus est de plus en plus scientifique, et renforce donc la confiance que nous avons dans les soins que nous prodiguons. »

Sur le plan des ressources humaines, Actionmarguerite a comblé ses postes vacants et réduit sa dépendance au personnel temporaire, offrant ainsi aux résidents une meilleure continuité des soins. « Nous nous assurons d'avoir une main-d'œuvre qualifiée et outillée que nous formons à servir la population francophone. »

Enfin, la réforme du système de santé a poussé Actionmarguerite à un nouvel exercice de planification stratégique, d'autant plus qu'un grand nombre d'aînés, les Baby Boomers, vont bientôt arriver. « L'accent est mis sur les soins des aînés en communauté afin d'éviter qu'ils accèdent à des foyers de longue durée prématurément. »

L'organisme a choisi de se préparer en organisant des consultations communautaires. « Les résultats nous montrent que nous serons appelés à aller au-delà de nos programmes traditionnels pour soutenir davantage les personnes en famille qu'en milieu institutionnel. Ce sera un défi. Nous aurons besoin de l'appui et de l'engagement de la communauté », termine-t-il.

ACTIONMARGUERITE ENDS THE YEAR ON A POSITIVE NOTE

New programs that work, innovative measures that have proven their worth, increasingly effective staff and tools, and an involved community...2017-2018 was a successful year for Actionmarguerite despite the context of major changes in the provincial health system.




Charles Gagné

"This year, despite funding cuts, we achieved financial balance in all of our programs and facilities by effectively managing our resources," said Charles Gagné, CEO of Actionmarguerite.

The organization also continued to enhance programs introduced over the past five years, and the demand for and use of its supportive housing services and day program is growing.

Actionmarguerite's long-term care operations are beginning to see the benefits of joining the Senior Quality Leap Initiative (SQLI), a consortium of senior care organizations from across Canada and the United States working to improve quality of life for long-term residents.

"By comparing ourselves with other North American facilities, we are clearer and more confident about what direction to take as well as areas for improvement. We have also introduced a new international quality of life survey, which we use to assess residents' satisfaction in an institutional setting."

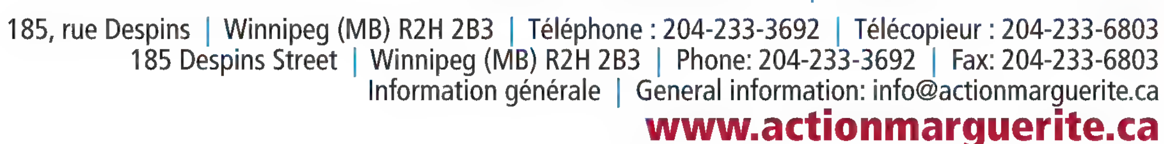
Clinical assessment tools were also standardized in Actionmarguerite residences. "The nurses use these tools to assess residents' individual needs and record changes in their situation with a view to better adapting services and care to their condition. This process is increasingly scientific and strengthens our confidence in the care we provide."

On the human resources front, Actionmarguerite has filled its job vacancies, reducing its reliance on temporary employees and offering residents improved continuity of care. "We have qualified and prepared staff whom we train to serve the French-speaking community."

Lastly, the province's health system reform prompted Actionmarguerite to conduct a new strategic planning exercise, especially since many aging Baby Boomers will soon be needing their services. "The focus is on community-based elder care to avoid seniors entering long-term care facilities prematurely."

The organization prepared itself by holding community consultations. "The results show us that we need to go beyond our traditional programs to support more people in a family rather than an institutional setting. It will be a challenge, and we will need the community's support and commitment," he concluded.





www.actionmarguerite.ca





UN RETOUR SUR L'ANNÉE

L'année 2017-2018 a été riche en initiatives à Actionmarguerite. En voici quelques-unes :

Aide médicale à mourir : Actionmarguerite a obtenu le statut d'*abstaining facility* (établissement qui s'abstient), ce qui signifie qu'il n'offrira pas l'aide médicale à mourir. Toutefois, Actionmarguerite est engagé d'offrir à tout résident qui le souhaite l'information nécessaire au sujet de ce service et, en cas d'éligibilité, le transfert sécuritaire vers le milieu où la personne pourra recevoir l'aide médicale à mourir. Le mot d'ordre à Actionmarguerite reste la compassion et l'offre de services de soins palliatifs de haut niveau envers tout résident, quels que soient ses choix de fin de vie.

SQLI : Actionmarguerite a rejoint en novembre 2017 le groupe international Senior Quality Leap Initiative (SQLI). Ce regroupement permet de partager les pratiques gagnantes et l'information entre différents milieux de soins aux aînés, afin de maximiser l'efficacité et la pertinence des services offerts à ses résidents.

Nouveau salon à Saint-Boniface : Actionmarguerite Saint-Boniface a inauguré en septembre 2017 son nouveau salon pour les résidents et leurs familles. Plus spacieux, mieux adapté aux chaises roulantes, offrant des espaces pour manger, jouer, socialiser ou encore regarder la télévision, il fait la joie de la communauté d'Actionmarguerite.



Source : Public Domain

Les cerisiers, symbole de fin de vie : Emboîtant le pas à l'Hôpital Victoria de Winnipeg, Actionmarguerite Saint-Joseph a commencé en janvier 2018 à placer des affiches de cerisiers en fleurs dans les ascenseurs et près des chambres des résidents en fin de vie, ainsi qu'utiliser des couvertures aux motifs de cerisiers. Ces affiches et couvertures ont pour but de sensibiliser le personnel et les visiteurs de l'établissement à la situation, et les inciter au silence et au respect autour de ces personnes en fin de vie.

Une culture de sécurité : Actionmarguerite a organisé à partir de septembre 2017 près de 50 sessions de formation avec le Workers Compensation Board of Manitoba, afin de former 583 employés aux meilleures pratiques de sécurité au travail et de prévention des accidents. L'organisme a aussi pris des mesures pour simplifier les procédures de réclamation en cas d'accident, et renforcer l'accompagnement des employés blessés dans leur convalescence.

Dévoués aux résidents : En octobre 2017, Actionmarguerite a célébré le dévouement de longue date de ses employés, notamment celui de l'infirmière auxiliaire Myrna Alexander-Hodge qui a pris sa retraite après 40 ans à Actionmarguerite, l'infirmière auxiliaire Lien Nguyen qui a pris sa retraite après 35 ans à Actionmarguerite, Claude Bellefeuille au service de récréation à Actionmarguerite Saint-Vital, ou encore Danielle Bossuyt qui s'occupe depuis 25 ans de la gestion du matériel. De même, cela fait plus de 40 ans que les Drs Pravinsagar Mehta et Ismail Mohammed prennent soin de la santé des résidents d'Actionmarguerite, et ils comptent bien ne pas s'arrêter là!

A LOOK AT THE PAST YEAR

Actionmarguerite carried out several initiatives in 2017–2018, including the following:

Medical assistance in dying: Actionmarguerite obtained *abstaining facility* status, which means it will not provide medically assisted dying. The organization is still committed to providing all residents interested in the service with the information they need and to ensuring the safe transfer of eligible residents to a facility that does offer medically assisted dying. Actionmarguerite's focus remains compassion and the delivery of quality palliative care to all residents, regardless of their end-of-life choices.

SQLI: Actionmarguerite joined the international group, Senior Quality Leap Initiative (SQLI), in November 2017. The group shares best practices and information among different senior care facilities, with a view to maximizing the effectiveness and relevance of services provided to residents.

New lounge in St. Boniface: in September 2017, Actionmarguerite St. Boniface inaugurated a new lounge for residents and their families. The lounge is more spacious and better adapted for wheel chairs, and includes space for eating, playing, socializing, and even watching TV. People at the centre are very pleased with it.



Source: Public Domain

The cherry tree, an end-of-life symbol: in January 2018, following the example of Winnipeg's Victoria Hospital, Actionmarguerite St. Joseph began placing cherry blossom signs in elevators and other areas near the rooms of end-of-life residents, as well as using blankets with cherry tree motifs. The signs and blankets are there to alert staff and visitors to the status of those residents, and to encourage people to be quiet and respectful around them.

A culture of safety: since September 2017, Actionmarguerite has held nearly 50 sessions in conjunction with the Workers Compensation Board of Manitoba, training some 583 employees in workplace safety and accident prevention. The organization also took steps to simplify accident-claim procedures and enhance support for employees recovering from injuries.

Dedicated to residents: in October 2017, Actionmarguerite celebrated the dedication of long-time employees, including licensed practical nurse (LPN) Myrna Alexander-Hodge, who retired after 40 years with Actionmarguerite; LPN Lien Nguyen, who retired after 35 years; Claude Bellefeuille with recreation services at Actionmarguerite St. Vital; and Danielle Bossuyt, who worked in equipment management for 25 years. Likewise, doctors Pravinsagar Mehta and Ismail Mohammed have been tending to the healthcare needs of Actionmarguerite residents for over 40 years and have no plans to stop there.

LE RAPPORT ANNUEL EST DISPONIBLE DANS SON INTÉGRALITÉ SUR LE SITE WEB ACTIONMARGUERITE.CA

THE FULL ANNUAL REPORT IS AVAILABLE AT ACTIONMARGUERITE.CA.



DES HISTOIRES CAPTIVANTES DERRIÈRE LES SYMBOLES

Une bague à chaque doigt, des porte-clés à la ceinture, et une quinzaine de drapeaux qui flottent à l'arrière d'un fauteuil roulant. Quand il se promène dans les rues de Saint-Boniface, Dale De Meyer ne passe pas inaperçu.

Lorsqu'il est arrivé dans l'unité jeunes adultes d'Actionmarguerite Saint-Boniface il y a dix ans, Dale De Meyer a rapidement trouvé ses marques. « J'ai commencé à aller chercher des cafés pour le personnel de mon étage. Je le fais toujours aujourd'hui, et c'est quelque chose qu'ils apprécient beaucoup.

« Et il y a deux ans, j'ai commencé à demander au personnel de m'apporter des drapeaux de leurs pays d'origine. Je les installe sur mon fauteuil pour leur rendre hommage et les remercier de leur travail. J'aime beaucoup cette résidence. C'est l'un des meilleurs centres de soins de la ville », affirme-t-il.

Né à l'Hôpital Misericordia, Dale De Meyer a grandi à Headingley, Manitoba, avec ses parents et son petit frère. Il s'est rapidement pris de passion pour la mécanique. « J'étais dans une école professionnelle pour étudier la mécanique automobile. J'ai eu mon diplôme avec plus de 30 crédits, alors qu'il ne m'en fallait que 21! Après l'université, j'ai commencé à travailler comme mécanicien d'équipements lourds. »

Passionné par les moteurs, mais aussi par les motos. « J'avais une Harley Davidson. Je l'ai achetée quand j'avais environ 20 ans. C'était un rêve d'enfance. J'ai eu la chance de pouvoir bien la conduire. J'ai participé à des réunions de motards dans l'État du Dakota du Sud pendant plusieurs étés. »

Mais le jeune homme est atteint de sclérose en plaque, et la maladie finit par l'obliger à intégrer un foyer de soins de longue durée. Dale De Meyer a également développé une affinité pour la culture autochtone. « J'ai habité à la Fondation Saint-Norbert pendant sept mois, raconte-t-il. Là-bas, j'ai développé un intérêt pour la culture autochtone. J'aime aller aux *smudges*, et j'ai appris à jouer du tambour autochtone. J'ai vraiment cette sensation d'avoir des ancêtres autochtones. »

Quant à ses nombreuses bagues, Dale De Meyer partage une anecdote. « Je porte deux bagues de motard, et une en forme de camion, que j'ai trouvée à la boutique de cadeaux de la résidence. J'ai aussi ma bague de secondaire, et une bague authentique autochtone. Quand j'étais mécanicien, je ne pouvais pas porter de bagues, parce qu'une fois, quelqu'un a accroché la sienne en descendant d'un camion, et s'est arraché le doigt! Alors maintenant, j'en profite. »



Dale De Meyer.

CAPTIVATING STORIES BEHIND THE SYMBOLS

A ring on each finger, a key ring on his belt, and a dozen or so flags mounted on the back of his wheelchair: when Dale De Meyer goes for a stroll on the streets of St. Boniface, people take notice!

After arriving at Actionmarguerite St. Boniface's young adult unit 10 years ago, Dale De Meyer quickly made his mark. "I started going to get coffee for the staff on my floor. I still do it today, and it's something they really appreciate."

"Two years ago I started asking staff to bring me flags from their home countries. I mount them on my wheelchair to honour and thank staff for their work. I really like this residence. It's one of the best facilities in the city," he says.

Born at Misericordia Hospital, De Meyer grew up in Headingley, Manitoba with his parents and younger brother. He soon developed a passion for mechanics. "I went to college to study auto mechanics. I graduated with more than 30 credits, though I only needed 21! After my studies, I started working as a heavy equipment mechanic."

De Meyer is not only an engine enthusiast but also a motorcycle aficionado. "I used to have a Harley Davidson. I bought it when I was about 20 years old. It had been a childhood dream. I was able to get a lot of driving in. I attended several summer biker rallies in South Dakota."

But multiple sclerosis eventually forced the young man into a long-term care facility. De Meyer also developed an affinity for Indigenous culture. "I lived at the St. Norbert Foundation for seven months," he says. "That's where I developed an interest in Indigenous culture. I like going to *smudges* and I learned how to drum. I really have this sense of having Indigenous ancestry."

As for his many rings, De Meyer offers the following anecdote. "I wear two biker rings, and one in the shape of a truck, which I found at the residence gift shop. I also have my high school ring, and an authentic Indigenous ring. When I was a mechanic, I couldn't wear rings, because one time someone got his ring caught coming down off a truck and had his finger pulled off! So now, I'm taking advantage of the fact that I can wear rings."

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA VIE DE CE RÉSIDENT, RENDEZ-VOUS SUR LE SITE WEB À WWW.ACTIONMARGUERITE.CA

FOR MORE DETAILS ABOUT THIS RESIDENT'S LIFE, VISIT OUR WEBSITE AT WWW.ACTIONMARGUERITE.CA

PLUS DE SERVICES ET UNE MEILLEURE QUALITÉ DE VIE

Actionmarguerite est allée rencontrer la communauté pour lui demander directement ce qu'elle espère d'Actionmarguerite dans l'avenir. Une première initiative que l'organisme compte bien renouveler.

Du 25 avril au 3 mai, l'équipe de direction et le conseil d'administration d'Actionmarguerite ont invité ses organismes partenaires et la communauté à quatre consultations réparties sur ses trois résidences. 65 personnes y ont pris part. L'objectif était de lancer le dialogue au sujet de l'avenir des besoins des aînés et comment mieux les servir.

« La société change et les enfants sont moins proches géographiquement de leurs parents vieillissants qu'avant. Le contexte politique change aussi et le gouvernement ne pourra pas tout financer, explique le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné. On va donc être appelés à transiger davantage avec la communauté autour de ses aînés. On aura besoin de son soutien. Ensemble, on doit penser en dehors de la boîte. »

Les discussions ont été très prolifiques. Il en est ressorti entre autres que la communauté souhaite voir un accent mis sur la qualité de vie autant que sur les questions cliniques : activités culturelles et sociales stimulantes et adaptées aux désirs de chaque résident, respect des diverses langues, religions et cultures, ou encore espaces plus privés pour les couples et les familles.

La communauté attend aussi d'Actionmarguerite qu'elle offre ou coordonne l'accès à tout un continuum de soins, services et options de logement jusqu'à la fin de vie, pour permettre aux personnes âgées de vivre où elles le souhaitent aussi longtemps que possible. L'organisme est appelé à jouer un rôle de porte d'entrée unique, de point de référence et d'aiguillage, mais aussi de sensibilisation en amont.

« Chaque personne vieillissante vient avec des besoins différents à adresser, mais souvent, les gens ne connaissent pas les services disponibles pour leurs aînés jusqu'à ce qu'il soit trop tard et qu'ils n'aient plus d'autre choix que de les placer dans un foyer de soins de longue durée, constate Charles Gagné. C'est un grand choc pour eux.

« On veut changer cela pour que la population âgée soit davantage en contrôle de sa vie, en offrant un continuum de services avec beaucoup plus d'options au-delà de nos services institutionnels traditionnels, et que cela devienne naturel pour les gens d'appeler Actionmarguerite pour savoir ce qui leur est offert. »

Bénévole à Actionmarguerite Saint-Joseph (AMSJ) depuis trois ans, Olinda a apprécié participer à l'exercice. « C'est bon de voir toutes ces idées. Ça me donne de l'espoir pour l'avenir. »

Sharon Zappe, qui a un membre de sa famille à AMSJ, partage son enthousiasme. « On a eu des interactions très positives. C'était fantastique. En tant que baby-boomer, je m'inquiète de mon avenir, donc plus je peux faire passer ce message aux responsables, mieux c'est. Cette consultation pour moi, c'était un succès! », conclut-elle.



Quelque 25 personnes ont participé à la consultation à Actionmarguerite Saint-Joseph. Sharon Zappe est la deuxième personne de la gauche.

About 25 people took part in Actionmarguerite St-Joseph's consultation. Second from the left : Sharon Zappe.



La mise en commun des discussions aux tables a donné à Actionmarguerite une meilleure idée de ce que la communauté attend d'elle pour les années à venir.

Sharing each table's conversations gave Actionmarguerite a better idea of what the community is expecting from them in a near future.

MORE SERVICES AND BETTER QUALITY OF LIFE

Actionmarguerite reached out to the community to ask it directly what it hopes to see from the organization in the future, a first initiative that Actionmarguerite intends to repeat.

From April 25 to May 3, Actionmarguerite's management team and board of directors invited partner organizations and the community to four consultations in its three residences. Sixty-five people took part. The goal was to spark a discussion on the future needs of seniors and how to better meet them.

"Society is evolving and children are living further away from their aging parents than before. The political landscape is also changing, and government won't be able to pay for everything," explains Actionmarguerite's Chief Executive Officer, Charles Gagné. "So we're going to have to deal more with the surrounding community when it comes to seniors. We'll need the community's support. We have to work together and think outside the box."

The discussions were very productive. One of the messages to come out of the consultations was that the community wants to see as much focus on quality of life as on clinical issues: cultural and social activities that are stimulating and tailored to each resident; respect for linguistic, religious, and cultural diversity; and more private spaces for couples and families.

The community also expects Actionmarguerite to offer and coordinate access to a full continuum of care, services, and housing options right up to end of life, so that seniors can live where they want to as long as possible. Actionmarguerite is called to play multiple roles: a single-window service point, a resource and referral centre, and a visionary organization.

"Every aging person comes with different needs, but often people don't know what services are available to their seniors until it's too late and they have no choice but to place them in a long-term care facility," explains Gagné. "It is a big shock for them."

"We want to change that so that seniors are more in control of their lives, by offering a continuum of services with many more options beyond traditional institutional services, and we want people to get used to calling Actionmarguerite to see what's available to them."

Olinda, who's been volunteering at Actionmarguerite St. Joseph (AMSJ) for three years, enjoyed participating in the exercise. "It's good to see all these ideas. It gives me hope for the future."

Sharon Zappe, who has a family member at AMSJ, shares Olinda's enthusiasm. "We had some very positive exchanges. It was fantastic. As a baby-boomer, I worry about my future, so the more I can get that message across to the people in charge, the better. I thought the consultation was a success," she adds.

PENSER UN AVENIR AUDACIEUX ENSEMBLE

Le conseil d'administration et l'équipe cadre d'Actionmarguerite, ainsi que des représentants de la Corporation catholique de la santé du Manitoba, se sont réunis le 24 mai dernier pour un exercice de planification stratégique pour les trois ans à venir.

« Être audacieux », c'était le maître mot lors de la planification stratégique 2018-2021 d'Actionmarguerite le 24 mai dernier, qui impliquait aussi la Corporation catholique de la santé du Manitoba (CCSM), rapporte le directeur général d'Actionmarguerite, Charles Gagné.

« Il y avait parmi nous un consensus de se donner une vision audacieuse, de changer nos façons de faire traditionnelles et d'élargir nos services. Si on ne change rien, notre système ne survivra pas à long terme. On en parle depuis longtemps, agissons maintenant. »

Le président d'Actionmarguerite, Ken Chartrand, confirme ce sentiment d'un vent de changement : « Les gouvernements changent, la population change, notre communauté et nos clients changent. C'est le temps de faire quelque chose d'autre. Lors de la planification stratégique, on a eu le sentiment que finalement, on allait le faire! »

Charles Gagné a présenté une liste de choses à faire d'une trentaine de points, dont repenser le programme de logement avec services de soutien car « il n'est pas soutenable tel qu'il est ».

Les participants à l'exercice de planification stratégique en sont venus à la conclusion qu'Actionmarguerite doit offrir le plein continuum de services à ses communautés naturelles, de la prévention à l'information, à la sensibilisation, au soutien à domicile ou en foyer de soins de longue durée.

« On ne veut plus attendre que les gens viennent à nous, on veut aller dans la communauté avec nos partenaires et combler les besoins là où ils sont », annonce Ken Chartrand.

« On veut vraiment devenir le point de référence naturel pour l'ensemble de la population fragilisée des communautés de Saint-Boniface, de Saint-Vital, francophone autour de Winnipeg, et du nord de Winnipeg autour de notre résidence Saint-Joseph, renchérit Charles Gagné. On veut faire vivre notre mission partout dans la communauté, à de multiples niveaux. »

Pour Ken Chartrand, « cette vision à long terme est très forte car elle va à l'extérieur de la petite boîte Actionmarguerite. Elle est innovante et elle donne à l'équipe cadre talentueuse d'Actionmarguerite les outils pour faire de grandes choses ».

Si cette nouvelle vision est audacieuse, elle s'appuie tout de même sur les résultats des quatre consultations communautaires menées par Actionmarguerite du 25 avril au 3 mai. « On a vraiment pris à cœur ces consultations, confirme Ken Chartrand, et notre vision pour 2018-2021 est une belle combinaison de ce que la clientèle veut et ce qu'on peut lui offrir. »

C'est donc avec la communauté à ses côtés que l'organisme embarque aujourd'hui dans un nouveau modèle qui redéfinira ses aspirations, ses zones d'action, ses outils de réussite ou encore ses systèmes de gestion!



En arrière de gauche à droite : Claudette Toupin (CA), Marielle Lafond (équipe cadre) et Gisèle Lapointe (CA). En milieu de gauche à droite : Marc Labossière (CA), Sheila Bayda (équipe cadre), Denis Freynet (équipe cadre) et Stéphanie Roy (CA). Devant de gauche à droite : Charles Gagné (directeur général), Micheline Lafond (CA) et Ken Chartrand (président). Absents de la photo : Carole Freynet-Gagné et Daniel E. Lussier.

Back row from left to right : Claudette Toupin (board), Marielle Lafond (managing team) and Gisèle Lapointe (board). Middle row from left to right : Marc Labossière (board), Sheila Bayda (managing team), Denis Freynet (managing team) and Stéphanie Roy (board). Front row from left to right : Charles Gagné (CEO), Micheline Lafond (board) and Ken Chartrand (chairman). Absent from photo : Carole Freynet-Gagné and Daniel E. Lussier.

ENVISIONING A BOLD FUTURE, TOGETHER

On May 24, the Actionmarguerite Board and management team gathered with representatives of the Catholic Health Corporation of Manitoba to conduct a strategic planning exercise for the next three years.

"Be bold" was the watchword of Actionmarguerite's 2018-2021 strategic planning exercise of May 24 that also involved the Catholic Health Corporation of Manitoba (CHCM), said Charles Gagné, CEO of Actionmarguerite.

"We all agreed on the need to embrace a bold vision, change our traditional approaches and expand our services. If we don't change anything, our system will not survive over the long term. We've been talking about it for a long time…now let's do something about it."

Ken Chartrand, Actionmarguerite's Board Chair, confirmed this momentum of change: "Governments are changing, the population is changing, our community and clients are changing. It's time to do something different. The feeling during the strategic planning exercise was that, finally, we're going to do it!"

Charles Gagné presented a to-do list of some 30 points that included redesigning the supportive housing program, given that "it is not sustainable in its current form."

The strategic planning participants concluded that Actionmarguerite needs to offer a full continuum of services to its natural communities, ranging from prevention, information and education to support services at home or in a long-term care facility.

"We no longer want to wait for people to come to us; we want to go out into the community with our partners to where the needs are," said Ken Chartrand.

"We really want to become the natural point of reference for the frailer population in St. Boniface and St. Vital, and French-speakers around the city and in Winnipeg's North End, around our St. Joseph's residence," said Gagné. "We want to bring our mission alive throughout the community, at many different levels."

For Chartrand, "this long-term vision is very strong because it goes beyond the little Actionmarguerite 'box'. It is innovative and gives our organization's talented management team the tools they need to do great things."

This bold new vision stems from the results of four community consultations led by Actionmarguerite from April 25 to May 3 of this year. "We really took those consultations to heart, and our vision for 2018-2021 is a nice balance of what our clients want and what we can offer them," said Ken Chartrand.

Working alongside the community, the organization is excited to embark on a new model that will redefine its aspirations, action areas, tools for success and management systems.

ACTIONMARGUERITE INNOVE AVEC DES APPROCHES DOUCES ET PERSUASIVES

Actionmarguerite innove en intégrant un curriculum d'enseignement appelé l'ADP « Approches Douces et Persuasives ». Ce nouveau curriculum enseigne aux fournisseurs des soins de santé comment utiliser les approches douces et persuasives centrées sur la personne de façon efficace et avec compassion.

Il y a des années, l'utilisation des contentions physiques pour immobiliser les résidents en raison de troubles cognitifs était un fait courant dans les établissements pour personnes âgées.

Depuis, les études récentes et la littérature moderne gérontologique évoquent l'impact dévastateur ainsi que les conséquences négatives produites sur les résidents et leurs familles par de telles manœuvres.

Aujourd'hui, cette pratique n'a plus sa place dans les établissements de soins de longue durée, qui se doivent d'utiliser de nouvelles stratégies pour pouvoir gérer adéquatement cette clientèle grandissante. De nouvelles méthodes de gestion des comportements, telles que les approches douces et persuasives (ADP), faisant partie du «Advanced Gerontological Education» améliorent non seulement la qualité de vie des résidents, mais également l'indice de satisfaction et d'engagement des employés au travail.

L'approche douce et persuasive consiste à « équiper le personnel avec les aptitudes et la confiance qui leur permettront d'interagir, dans le respect et en toute sécurité, avec des personnes atteintes de troubles cognitifs, explique Michele Bliss, formatrice certifiée *Master Coach de AGE*.

« Apprendre les stratégies de l'approche douce et persuasive aide les membres du personnel à reconnaître, prévenir et désamorcer des comportements qui pourraient survenir dans le contexte de la démence ».

Le groupe AGE est une entreprise nationale à but non lucratif et à vocation sociale.

« C'était important pour Actionmarguerite d'être associé à un programme canadien axé sur les preuves et les pratiques exemplaires », souligne Josée Fournier, gestionnaire des services aux résidents et responsable des programmes spécialisés de la démence à Actionmarguerite.

À l'issue des deux jours de formation, 18 employés ont obtenu une certification de « coach ». Grâce à leur certification, ils pourront ensuite retransmettre les bases de ce savoir à leurs équipes.

L'ADP est également une façon pour Actionmarguerite de minimiser les accidents au travail. « L'ADP est une partie intégrante du plan de prévention de la violence au travail », rappelle Michele Bliss.

Actionmarguerite prévoit commencer à instaurer ces nouvelles pratiques dès l'automne 2018, et ce sur une période de deux ans. La direction croit fortement en ce programme.

Pour Actionmarguerite, l'ADP est une continuité de l'offre de soins aux résidents, une offre qui se veut en tout temps la meilleure possible.

« Actionmarguerite fournit des soins personnalisés et axés sur l'excellence depuis plusieurs décennies. Les besoins de notre clientèle sont de plus en plus complexes, et nous devons nous adapter pour bien y répondre. Afin de rester à jour, nous nous devons d'être à la fine pointe de la formation du personnel et de penser de façon progressive. L'ADP ne fait que poursuivre ce que nous avons toujours promu : les meilleurs soins et pratiques de la santé », conclut Josée Fournier.



Une vingtaine d'employés d'Actionmarguerite ont suivi en mai dernier une formation de l'Advanced Gerontological Education sur les stratégies d'approche douce et persuasive.
Last May, about 20 staff members of Actionmarguerite took a course on Gentle Persuasive Approaches from Advanced Gerontological Education.

ACTIONMARGUERITE INNOVATES WITH 'GENTLE PERSUASIVE APPROACHES' TRAINING

Actionmarguerite innovates by integrating a new teaching program called "Gentle Persuasive Approaches" (GPA). This new program teaches health care providers how to use effectively gentle and persuasive approaches focused on the person and with compassion.

Years ago, physical restraints were commonly used in care homes to immobilize residents with cognitive disorders.

Since then, recent studies and modern gerontological literature have shown the devastating impact and negative consequences that this can have on residents and their families.

Today, the practice no longer has a place in long-term care facilities. Homes are implementing new behaviour management techniques, like those of the Gentle Persuasive Approaches (GPA) program taught by Advanced Gerontological Education Inc.—or 'AGE Inc.' for short which will not only improve the quality of life for residents but also the satisfaction rating and engagement of workers.

GPA is about "equipping staff with the skills and confidence they need to interact respectfully and safely with people who have cognitive disorders," explains Michele Bliss, a Certified Master Coach with AGE Inc.

"The strategies help staff recognize, prevent, and defuse behaviours that may occur when dealing with people suffering from dementia."

AGE Inc. is a national, not-for-profit social enterprise. "It was important for Actionmarguerite to be part of a Canadian program that is based on evidence and best practices," says Josée Fournier, Resident Services Manager and Dementia Program Specialist at Actionmarguerite.

At the end of the two-day session, 18 employees obtained their 'coach' certification.

Thanks to their certification, they can now pass on the basics of what they learned to their teams.

GPA is also a way for Actionmarguerite to minimize work accidents. "It's an integral part of the workplace violence prevention plan," says Bliss.

Actionmarguerite plans to start implementing the new practices in fall 2018, for a two-year period. Senior management strongly believes in the program.

For Actionmarguerite, the new training is about continuing to provide residents with the best care possible at all times.

"Actionmarguerite has been delivering excellent care for decades. Our clients' needs are becoming increasingly complex, and we must adapt to be able to meet them. To stay current, we need to offer our staff cutting-edge training and think progressively," says Fournier.



UN FONDS NÉ DE L'ENGAGEMENT DES BÉNÉVOLES

Depuis 18 ans, le groupe First General Services organise un tournoi de golf pour ses clients, et profite de l'occasion pour collecter des fonds pour Actionmarguerite. Et depuis 18 ans, c'est grâce aux bénévoles que l'événement continue d'avoir lieu.

Chaque année depuis 18 ans, Henri Lécuyer se porte bénévole pour encadrer le concours de putting du tournoi de golf du groupe First General Services. « Comme Canadien-français, j'aime aider les organismes francophones comme Actionmarguerite, et First General Services est un groupe très généreux qui s'assure que tout l'argent récolté à cette occasion aille à Actionmarguerite. »

Pompier pour la Ville de Winnipeg pendant 36 ans et demi, Henri Lécuyer a su rester bien occupé depuis la fin de sa carrière. « Je fais du bénévolat, et j'aime ça. J'ai notamment été bénévole aux résidences d'Actionmarguerite. »

Il y a six ans, Marc Dupuis a rejoint Henri Lécuyer comme bénévole au tournoi de golf. « Je veux aider les résidences d'Actionmarguerite et soutenir l'entreprise qui organise cet événement. C'est une rencontre entre amis qui permet de récolter de l'argent pour une bonne cause. »

Son frère aîné, Eugène Dupuis, était venu aider à son tour il y a trois ans. « Ça fait toujours plaisir d'aider. Je suis bénévole aux résidences d'Actionmarguerite depuis une vingtaine d'années, alors je suis en faveur d'amasser des fonds pour les foyers! Je vois à quel point c'est nécessaire. »

Les efforts des bénévoles et la générosité de First General Services ont permis cette année la création du Fonds d'apprentissage approfondi de la démence, qui comprend la maladie d'Alzheimer. Karen et Drew Bayes, vice-présidente et président-directeur général de First General Services, ont une expérience directe de démence chez un proche.

« J'ai commencé à faire des dons à Actionmarguerite parce que le grand-père de mon mari y était résident à Saint-Boniface il y a 35 ans, et il y a reçu des soins exceptionnels, se souvient Karen Bayes. Il était choyé et le personnel s'est merveilleusement bien occupé de lui. Ma mère a également passé du temps au centre de jour de Saint-Boniface. À chaque fois que je venais la récupérer, elle avait le sourire. Elle était toujours heureuse d'être là-bas. »

Avec ce fonds, Actionmarguerite se donne pour objectif d'atteindre 100 000 $. « La Fondation Actionmarguerite a décidé de dédier l'argent collecté au tournoi de golf à un fonds spécial sur l'apprentissage approfondi de la démence, et de doubler les dons dollar pour dollar, précise Charles Gagné, directeur général d'Actionmarguerite. C'est un geste pour reconnaître la contribution des bénévoles et de First General Services, et donner un élan plus important vers notre objectif. »

Une fois l'objectif de 100 000 $ atteint, le fonds de dotation fournira des moyens permanents et nécessaires à l'organisation pour mieux s'occuper des résidents atteints de démence.

Il permettra également la mise en œuvre de programmes éducatifs pour le personnel d'Actionmarguerite. Ceux qui offrent des soins aux résidents ayant des troubles de démence profiteront en effet d'une formation conçue pour assurer que tous les résidents sont traités avec compassion et respect de la dignité humaine.

« En créant ce fonds, nous reconnaissons l'importance de former notre personnel de façon plus approfondie sur la gestion des personnes atteintes de démence, conclut Charles Gagné. Nous avons déjà commencé à former nos employés à l'approche douce. Nous espérons atteindre notre objectif d'ici à quelques années, pour continuer la formation de nos employés afin de proposer des services toujours meilleurs. »



Drew (à gauche) et Karen Bayes (à droite), avec leur fille Kristen Carrette (Bayes).

Drew (left) and Karen Bayes (right), with their daughter Kristen Carrette (Bayes).



Charles Gagné, directeur général d'Actionmarguerite (à gauche) et Henri Lécuyer, bénévole.

Charles Gagné, CEO of Actionamrguerite (left) and Henri Lécuyer, volunteer.



Marc et Eugène Dupuis, bénévoles.

Marc and Eugène Dupuis, volunteers.

A FUND BORN OF THE COMMITMENT OF VOLUNTEERS

For 18 years, First General Services (FGS) has organized an annual golf tournament for its customers and used the opportunity to raise funds for Actionmarguerite. And for 18 years, the event has owed is ongoing existence to the work of volunteers.

Henri Lécuyer has volunteered to supervise the tournament's putting contest for each of those years. "As a French-Canadian, I like to help Francophone organizations like Actionmarguerite, and FGS is a very generous group that ensures that all the money raised for the occasion goes to Actionmarguerite." Lécuyer, who worked as a firefighter for the City of Winnipeg for 36 and a half years, has kept busy since retiring. "I do volunteer work, and I love it. The Actionmarguerite residences are one of the places I've volunteered at."

Six years ago, Marc Dupuis joined Lécuyer as a golf tournament volunteer. "I want to help the Actionmarguerite residences and support the company that organizes this event. It's a chance to get together with friends while raising money for a good cause."

His older brother, Eugène Dupuis, came out to help three years ago. "It's always a pleasure to help out. I've been volunteering at Actionmarguerite residences for about 20 years, and I support fundraising for the homes. I see how important it is."

The efforts of volunteers and FGS's generosity have led to the creation this year of a special dementia-learning fund, which includes Alzheimer's, a form of dementia.

Karen and Drew Bayes, FGS Vice-President and President/CEO, respectively, have experienced dementia first-hand with a loved one. "I started donating to Actionmarguerite because my husband's grandfather was a resident at St. Boniface 35 years ago, and he received exceptional care there," explains Karen Bayes. "He was pampered, and staff did a wonderful job looking after him. My mother also spent time at the St. Boniface Adult Day Centre. Whenever I'd go pick her up, I'd find her smiling. She was always happy to be there."

Actionmarguerite hopes to raise $100,000 for the fund. "The Actionmarguerite Foundation decided to dedicate the golf tournament proceeds to a special dementia-learning fund and match donations dollar for dollar," says Charles Gagné, Actionmarguerite's CEO. "It's a gesture to acknowledge the contribution of volunteers and FGS, and help us reach our goal more quickly."

Once the objective has been met, the fund will give the organization a permanent and much-needed means to better care for residents with dementia. It will also allow for the implementation of educational programs for Actionmarguerite staff. Those who care for residents with dementia-related disorders will benefit from training designed to ensure that all residents are treated with compassion and respect for human dignity. "By creating this fund, we are recognizing the importance of providing more in-depth training to our staff in their dealings with people suffering from dementia," says Gagné. "We've already started training employees on what's called 'gentle persuasive approaches'. We hope to reach our goal within a few years so that we can continue training staff and improve the quality of our services on an ongoing basis."